



# ASA – Université Lille 1

## Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

### De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



### Sommaire du bulletin

<b>Editorial.....</b>	<b>1</b>	<b>V – Les Rendez vous de l'ASA .....</b>	<b>10</b>
<b>I – Vie de l'Association.....</b>	<b>2</b>	<b>VI – Nos membres .....</b>	<b>12</b>
<b>II – Exposition, Histoire .....</b>	<b>3</b>	<b>VII – Chansons, poèmes, œuvres d'art....</b>	<b>13</b>
<b>III - Les randonnées.....</b>	<b>4</b>	<b>VIII - Hommages .....</b>	<b>19</b>
<b>IV – Sorties et Voyages .....</b>	<b>8</b>	<b>IX - Carnet .....</b>	<b>23</b>

### Editorial

*L'année 2011, année du 20<sup>e</sup> anniversaire de création de notre association*, a été l'occasion de présenter nos activités et de valoriser nos réalisations lors de multiples manifestations, qui ont eu un large succès et dont vous trouverez le compte rendu dans les pages de ce bulletin.

Rappelons que l'ASA compte maintenant plus de **500 adhérents**, dont plus de la moitié participent effectivement à des activités de l'association ; **activités organisées par une soixantaine de collègues dynamiques et efficaces**. Je voudrais saluer ici l'action de ces adhérentes et adhérents qui ont organisé les manifestations exceptionnelles du 20<sup>e</sup> anniversaire et aussi toutes celles et de tous ceux qui, chaque semaine ou chaque mois, animent des ateliers et des activités régulières, préparent voyages et sorties, participent aux travaux des commissions.

**Merci et bravo à tous les acteurs de l'ASA qui rendent possible ces réalisations !**

\*\*\*\*\*

*Ces dernières années* nous avons étoffé l'offre de sorties et voyages : voyages lointains (Guatemala, Chine), voyage traditionnel (Turquie, Toscane), séjours plus court (Normandie, vallée du Rhin), avec la volonté d'offrir régulièrement un déplacement accessible aux moins mobiles d'entre-nous.

*Pour l'année 2012* nous souhaitons mettre l'accent sur deux autres axes. La nouvelle commission **bulletin-communication** réfléchit à améliorer le contenu de notre bulletin : vie de l'association, compte rendu des activités, carnet et témoignage... Mais aussi recréer et faire vivre **une rubrique d'actualité de la vie de l'université Lille 1** pour conserver un lien fort avec notre établissement et comprendre les évolutions de l'enseignement supérieur régional et les mutations en cours de notre campus.

Un autre de nos objectifs est de conforter et élargir la dimension solidarité de notre **Association de solidarité des anciens**.



Joseph LOSFELD  
Président de l'ASA-Université Lille 1

## I – Vie de l'Association

Nous étions nombreux à l'*Assemblée Générale du 12 avril*, à l'Amphi MIGEON de Polytech'Lille, pour faire le point des activités de l'association, élire ou réélire huit membres du Conseil d'administration et remettre le **Prix André Lebrun 2011**.

Le *Conseil d'Administration du 21 juin* a élu le nouveau **Bureau** dans la continuité du bureau précédent. Le compte rendu de l'AG avec, en annexe, la composition du nouveau CA et du nouveau Bureau est joint à ce bulletin.

**Quatre commissions** ont été confirmées ou créées par le CA :

- ▲ Commission **Voyage et sortie** sous la responsabilité de Bernard Delahousse
- ▲ Commission **Histoire de l'Université** : responsabilité André Dhainaut
- ▲ Commission **Bulletin et communication** : rédacteur en chef Jean-Michel Duthilleul qui succède à Henri Dubois
- ▲ Commission **Solidarité** : mise en place de cette nouvelle commission Danièle Lefebvre.

Tous les adhérents intéressés par le thème d'une commission sont invités à y participer.

### Vingtième anniversaire de la création de l'ASA

L'*Association de Solidarité des Anciens de l'Université des Sciences et Techniques de Lille (ASA-USTL)*, créée le 25 mai 1991, a célébré cette année le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa création et organisé à cette occasion diverses manifestations.

Grâce à *un bulletin spécial « Commémoration du 20ème anniversaire »* diffusé lors de l'AG du 12 avril, nous avons pu jeter un regard en arrière sur ce que furent les années de la « Fondation de l'ASA-USTL ». Nous avons rendu *un hommage amical aux acteurs de cette époque*, en remettant la médaille de l'ASA-Université Lille 1 à Arsène RISBOURG, Jean KREMBEL, Jeannine SALEZ, Jean DUEZ, Ginette RASSON, Guy SEGUIER, Michel DELHAYE et Yves LEROY ; et remis à Jeanne PARREAU la médaille que nous destinions à Michel PARREAU.

Du 6 au 27 septembre nous avons présenté à l'Espace Culture une grande « *Exposition d'anciens matériels scientifiques* ». Ces appareils ont été dénichés, regroupés, rénovés et mis en sécurité, depuis 15 ans, par une équipe de collègues passionnés.

Le jeudi 15 septembre dans l'amphi du CERLA nous avons organisé une « *Journée d'étude sur l'Histoire de la Faculté des Sciences et de l'Université Lille 1* », et présenté les réalisations et les travaux en cours dans ce domaine à l'ASA.

Du 18 au 20 octobre *la 16<sup>e</sup> Exposition « Arts et Créations »* s'est déroulée Salle Pasteur à Polytech'Lille.

Le 8 décembre *la Soirée Rétro « Les années 2000 »* nous fournira une autre occasion de jeter un regard sur nos activités, nos sorties et nos voyages.



## II – Exposition, Histoire

### À LILLE I, LE PATRIMOINE UNIVERSITAIRE SE DONNE AUSSI À VOIR Des appareils scientifiques qui sortent des placards

(Texte et photos : La Voix du Nord du Dimanche 18 septembre 2011)

Ce sont des instruments de mesure, d'observation, qui ont servi dans les laboratoires de recherche lillois depuis 1854. La plupart des 120 pièces exposées à la cité scientifique datent d'avant la Première Guerre mondiale. Plus que des outils, ce sont des oeuvres d'art, tout en laiton, verre soufflé ou bois précieux. Et un patrimoine inestimable, restauré avec patience par des universitaires retraités.

PAR MARIE VANDEKERKHOVE

[metro@lavoixdunord.fr](mailto:metro@lavoixdunord.fr)

PHOTOS CHRISTOPHE LEFEBVRE

Ça ressemble à une machine à coudre de grand-mère : un socle en fonte, une manivelle, une courroie noire. À cette différence que les dix paires de plateaux de verre peuvent produire un courant jusqu'à 200 000 volts ! Sa fonction : convertir l'énergie mécanique en électricité. Pas question d'essayer cette « machine de Toepler » de la fin du XIXe siècle. Trop dangereux. Mais l'objet, restauré par un des membres de l'ASA (Association de Solidarité des Anciens, qui regroupe tous les « ex » de Lille I, du chercheur au balayeur) fonctionnerait bel et bien. « Sinon, aucun intérêt », assène Michel Delhaye. Il n'est pas antiquaire, c'est un scientifique. Marotte de ce chimiste de 83 ans : rechercher dans les livres la vocation d'appareils oubliés.

### Héritage en kit

Pour l'exposition, il a notamment ressuscité un goniomètre, un instrument servant à mesurer les angles, « inventé avant même la Révolution française pour cartographier la Terre ». Tube en laiton poli, « inclinable dans toutes les directions », et lentille de récupération, l'ex-enseignant-chercheur a reconstitué cet héritage en kit dans son garage. « C'est rare que l'on retrouve des instruments entiers dans les sous-sols. Il suffit qu'un labo ait eu besoin d'une pièce pour fabriquer un autre instrument... », philosophe Michel Delhaye.

Et dans les placards poussiéreux des facs se cachent parfois des trésors. Comme cette boîte en bois contenant quarante-huit cristaux de liège, sculptés par Louis Pasteur lui-même. Car le père du vaccin contre la rage était avant tout un spécialiste de cristallographie. Et, surtout, il a été le premier doyen de la faculté des sciences de Lille, en 1854. Il y a aussi laissé un microscope, éclairé par un brûleur à gaz, une des stars de l'exposition.

### Un ébullioscope

Optique, électronique, électricité, chimie, les quelque 120 pièces choisies par l'ASA sont d'abord du bel ouvrage. Comme cet alambic tout en verre soufflé, joliment labellisé « ébullioscope », cette lanterne magique qui, avant l'invention du cinématographe, permet de réaliser les fondus-enchaînés des photos sur plaque de verre. « On a dû aller rechercher dans les mémoires d'hommes les procédés qu'on n'a pas trouvés dans les livres », sourit Guy Séguier, 79 ans, initiateur de l'exposition. Le physicien émérite a aidé son ancien élève, Christian Druon, aujourd'hui à la retraite, à reconstituer des vocations et des modes d'emploi.



#### ZOOM

##### Histoire nomade...

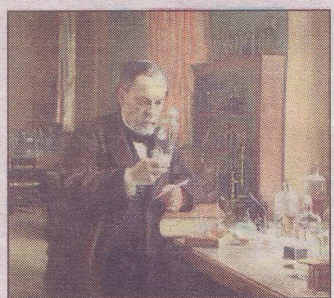
La faculté des sciences est créée à Lille en 1854. Jusque-là, l'université de Douai, fondée en 1562, rassemblait toutes les disciplines. Les scientifiques prennent leurs quartiers autour de la place Philippe-Lebon, avant de déménager à Annapes, au sein de la nouvelle cité scientifique, en 1967, cité qui devient l'Université des sciences et technologies de Lille (USTL). Elle s'appelle aussi désormais Lille I. Quelques instruments s'éparpillent, notamment au musée d'Histoire naturelle de Lille.

##### ... et prestigieuse

Louis Pasteur (*repro ci-dessous*) fut l'un des quatre premiers professeurs de la faculté des sciences de Lille et, surtout, son premier doyen, de 1854 à 1857. C'est là qu'il jette les bases de la microbiologie, via sa théorie sur la fermentation, alors qu'il travaille pour des industriels locaux (sucre, distillerie) confrontés à des pertes de rendement inexplicables.

##### Un musée virtuel

Les bénévoles de l'Association des anciens de Lille I (ASA) ont mis en ligne les quelques pièces qu'ils ont déjà rénovées.  
<http://phymuse.univ-lille1.fr>



Car la rénovation du patrimoine scientifique ne s'arrête pas à l'exposition. Dans un bâtiment de Lille I, Christian Druon gère une caverne d'Ali Baba qui fleure bon la naphthaline. Son pinceau caresse les boutons en bakélite d'une grosse boîte en bois. Il démonte chacun, à l'affût du moindre grain de poussière, en s'extasiant sur l'ingéniosité de ses prédécesseurs du début du siècle dernier. Le dessous dévoile des plaques de cuivre et de laiton qui servent à mesurer des tensions électriques. Sur les étagères, quelques pièces insolites, comme cet hygromètre qui mesure l'humidité ambiante grâce à... des cheveux. Au détour d'un manipulateur morse, on apprend ainsi que la fac des sciences de Lille abritait un émetteur radio pendant la Première Guerre mondiale.



Un bric-à-brac d'objets auxquels des anciens universitaires passionnés redonnent leur destinée scientifique, permettant ainsi à Lille I de valoriser son patrimoine. Avant que l'université ne perde définitivement ses mémoires.

### **Journée « L'ASA et la mémoire de la Faculté des Sciences de Lille » (jeudi 15 septembre 2011)**

En 1996, pour le centenaire de l'Université de Lille, un trio de « pères fondateurs » de l'ASA : MM. Lebrun, Parreau et Risbourg édité un ouvrage « Contribution à l'histoire de la Faculté des Sciences 1854-1870 ». Dès le début de sa présidence, Jo Losfeld programma une suite à cette action « Continuer nos actions concernant la mémoire de la Faculté des Sciences et de l'Université de Lille... » et tout naturellement ce thème fut repris dans le cadre du 20ème anniversaire de l'ASA.

Dès novembre 2009, les collègues se sont mobilisés pour cette action. Le résultat en est la publication de 11 tomes concernant l'histoire de différentes disciplines. Chacun des tomes a été soigneusement remis en forme par Marcel More pour uniformiser l'ensemble. A cela s'ajoutent les bulletins publiés régulièrement par l'ASA. Pour présenter la totalité des publications réalisées, Marcel More les a intégrées dans un power-point qui nous a permis, lors de la séance de clôture, de les visionner sous une forme illustrée et... musicale.

Ce retour sur le passé fut l'occasion de s'interroger sur les sources documentaires à exploiter, problème difficile car beaucoup ont disparu\*. Cette réflexion fut l'objet d'une première table ronde de la journée du 15 septembre. Chemin faisant se dégagèrent également la notion que, contrairement à une idée assez répandue, une partie notable des activités de la Faculté des Sciences fut orientée vers le domaine appliqué et le monde industriel. Cette orientation initiée par Pasteur et poursuivie ensuite, plus ou moins inégalement selon les périodes, fut l'objet d'une deuxième table ronde.

Après le passé, l'avenir ! Se pose maintenant le problème, pour la période actuelle, de savoir quels documents doivent être sélectionnés, classés, archivés. Des indications précieuses furent apportées sur ce sujet par Mme la Directrice des Archives départementales du Nord au cours de la 3<sup>ème</sup> table ronde. Outre la valeur patrimoniale, dans 20 ans, nos successeurs auront ainsi beaucoup de facilités pour rédiger notre histoire !

André Dhainaut

\*d'où la phrase de notre invité J.F. Condette, historien des Sciences à l'Université d'Artois au sujet de nos Universités septentrionales : « archives en souffrance mais archives d'importance ».

## **III - Les randonnées**

### **Randonnée du 5 novembre 2010 : de Nieppe à la Lys (8 km)**

Du parking situé entre église et mairie, nous traversons la D933, longeons le parc malheureusement fermé. Nous suivons grosso-modo l'itinéraire proposé par le conseil général. À la sortie de Nieppe un sentier nous conduit à une route qui longe la frontière au lieu dit Oosthove, Heuvelland. Pour éviter de marcher sur une portion de route étroite et dangereuse, très fréquentée entre Le Bizet et le Pont-de-Nieppe, nous poursuivons en Belgique sur un chemin de terre vers Ploegsteert.

Nous sommes d'abord sur 625 m en région Flandre occidentale (province de la Région flamande), puis dans la commune de Comines-Warneton. Cette enclave de langue française, avec minorité de langue néerlandaise protégée, fait partie de l'arrondissement de Mouscron. Elle est donc rattachée à la région du Hainaut (province de la Région wallonne) depuis 1963 lors de la fixation définitive de la frontière linguistique en Belgique. La commune de Comines-Warneton est composée de cinq sections (ou villages): Bas-Warneton, Comines, Houthem, Ploegsteert (Le Bizet en fait partie), Warneton. Elle était auparavant dans l'arrondissement de Ypres. Les 625 m évoqués se trouvent sur Nieuwkerke une des huit sections (ou villages<sup>1</sup>) de la commune de Heuvelland laquelle appartient à l'arrondissement de Ypres.

1 Les sept autres villages sont Kemmel, Dranouter, Loker, Westouter, Wulvergem, Wijtschate, De Klijte, Nieuwkerke.

Le chemin de terre débouche sur une route que nous prenons à droite, nous passons le ruisseau de la Warnave et nous nous rendons au Bizet, toujours aussi animé, riche de ses brasseries-cafés, ses chocolateries. Par un sentier, à travers des prairies humides nous rejoignons les bords sauvages de la Lys primitive séparée du canal par la base des Prés du Hem. Nous sommes de retour en France au Pont-de-Nieppe, accueillis par la bonne odeur d'une biscuiterie. Sur une petite route passant de nouveau au dessus de la Warnave, nous longeons des étangs, puis des terrains de sport. Nous traversons le long cimetière de Nieppe, encore fleuri en ces temps de Toussaint.

### **Randonnée du 4 février 2011 : de Wambrechies à Quesnoy-sur-Deûle (10 km)**

Nous ne faisons pas le circuit annoncé, entre Wambrechies et Lompret. Avec la pluie des dernières semaines, les sentiers et les portions de prairies que nous devons emprunter sont trop trempés. Le nouveau parcours proposé part, comme prévu, de la gare de Wambrechies, modeste halte sur la ligne Lille-Comines construite dans la partie St-André-lez-Lille-Comines par la Compagnie du Nord entre 1870 et 1882. La randonnée a lieu sur des routes étroites et plaisantes, en grande partie refaites et peu fréquentées à cette heure de l'après-midi. Nous allons de Wambrechies à Quesnoy-sur-Deûle, villes toutes deux en Ferrain, en restant sur la rive gauche de la Deûle, via Verlinghem village des Weppes légèrement plus à l'ouest.

Nous utilisons d'abord le GR 121B, lequel traverse un chapelet de hameaux réduits à quelques maisons ou fermes comme le Cliquenois, le Corbeau. Délaissant Lompret à notre gauche, nous sommes déjà à Verlinghem où nous quittons le GR. Au-delà, un chemin de terre nous permet de traverser la bruyante D57 reliant Lambersart et St-André-lez-Lille à Frelinghien. De nouveau sur ces petites routes sinueuses mais bien propres nous mettons le cap sur Quesnoy-sur-Deûle via les hameaux le Cœur Joyeux, le Vingtième Siècle. C'est une campagne faite de riches pâturages bordés de nombreux fossés. Il est vrai que nous sommes à 20 m d'altitude légèrement au-dessus de la Deûle dont nous gagnons rapidement la rive au niveau de la grande écluse. Dans cette dernière partie nous sommes sur les terrains de jeu d'enfance de notre collègue Pascal encore de plus bonne humeur que d'habitude. Nous longeons le canal sur 1 km pour atteindre le pont où nous prenons l'autobus qui nous dépose près de la gare de Wambrechies.

### **Randonnée du 11 mars 2011 : de Tressin à Lannoy (10 km)**



La place de l'église de Tressin était trop petite pour garer les voitures des vingt-sept randonneurs. Stationnés plus loin, certains nous rejoignent en faisant un léger échauffement avant le départ. Comme il y a moins de 10 km entre Tressin et Lannoy, nous faisons une boucle vers le sud sur les communes de Anstaing et de Chéreng pour joindre la Marque. Nous la longerons jusque Forest-sur-Marque en marge du parc urbain. Nous l'accompagnons encore jusqu'à son passage sous la rocade menant à Wattrelos. Après un arrêt à une des dernières fermes sur Hem, nous pénétrons dans une zone en urbanisation au voisinage du cimetière.

Un sentier entre petit bois et serres nous conduit au pied d'une colline, amoncellement de restes d'une briqueterie. Recouverte maintenant d'arbustes, nous la gravissons par un chemin abrupt. En haut malgré le soleil de face nous

distinguons la vallée de la Marque et au-delà les grues du grand stade. Nous ne pouvons plus deviner qu'au pied de cette colline passait la ligne de chemin de fer de la Compagnie du Nord, Somain-Halluin via Lannoy, Roubaix, Wattrelos, Tourcoing. Plus loin nous surplombons la D700 dite Antenne sud de Roubaix laquelle nous sépare de Saily-lez-Lannoy. Après la traversée du parc d'activités des Quatre Vents nous débouchons sur une plaine cultivée et la ville de Lannoy.

Avec une superficie de 15 ha (1 700 habitants) c'est le plus petit chef-lieu de canton de France. Nous passons devant la tour crénelée ou plutôt la version reconstruite sur les fondations de l'ancienne datant de 1452. C'était une des deux tours de la porte d'entrée de la basse-cour menant au château de Jean III de Lannoy. Ce château construit au milieu du XV<sup>e</sup> siècle sera démoli au début du XVIII<sup>e</sup>. Le château avec cour, basse-cour s'étendait entre l'actuelle mairie et la tour crénelée. Un peu plus loin nous découvrons la petite place François Rapheleng (son vrai nom est Raulenghien). Ce savant humaniste et aussi imprimeur naquit le 27 février 1539 à Lannoy, enseigna le grec à l'université de Cambridge et l'hébreu à l'académie de Leyde aux Pays-Bas où il mourut le 20 juillet 1597. Il rédigea une grammaire hébraïque, un dictionnaire chaldéen et d'arabe, un nouveau testament syriaque, une traduction latine de deux traités du médecin grec Galien né vers 131 à Pergame (Turquie). Tout près se trouve l'hôtel de ville, à l'origine (XV<sup>e</sup> siècle) ancienne halle et chambre échevinale avec beffroi et ses dépendances comme le comptoir de la ville, la manufacture, le corps de garde, la prison et la chambre d'arrêt (Lannoy avait le droit de haute et basse justice). D'autres traces comme le porche des Croisiers (reste du monastère de l'ordre des Croisiers, créé en 1474, par Jean III de Lannoy), la tour cornière (1452), les piliers de la porte de Tournai, l'église Saint-Philippe (1509), des maisons du XVII<sup>e</sup>, la maison des prud'hommes (1880),... témoignent d'un riche passé.

Dans ce passé le personnage le plus marquant fut Jean III de Lannoy (naissance vers 1410-1492) fondateur de la ville entre 1415 et 1463. Membre d'une illustre famille de la noblesse flamande, il fut au service des puissants, successivement du duc de Bourgogne (Philippe III de Bourgogne dit Philippe le Bon, 1396-1467), de son fils Charles le Téméraire (1433-1477), puis de Maximilien I<sup>er</sup> d'Autriche (gendre de Charles le Téméraire). Cet aristocrate très influent est très actif d'abord sur le plan des guerres de représailles (destruction des duchés de Bar et de Lorraine, répression de la révolte des Gantois) puis surtout sur le plan diplomatique. Il sera gouverneur (stathouder) de Hollande, de la Zélande et de la Frise de 1448 à 1463, chevalier de l'ordre de la Toison d'Or (1451), ordre récemment fondé à Bruges (ville de l'État bourguignon) le 10 janvier 1430 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne et des Pays-Bas bourguignons. Lannoy sera par sa volonté une ville fortifiée, privilégiée, exemptée d'impôts pendant un siècle et demi ce qui eu pour effet l'installation de manufactures de draps et l'arrivée de nombreux artisans. Elle obtient deux franchises-foires (décembre 1458) comme celles de Champagne, de Brie et Châlons, puis un marché aux vins et aux harengs (février 1461). Ses bons rapports avec Louis XI (qui succède à son père Charles VII en 1461) et surtout ses intrigues avec la puissante famille des Croy, suscitent la méfiance et le courroux du comte de Charolais (futur Charles le Téméraire). Il doit momentanément quitter Lannoy en 1464 pour Tournai. Lannoy est alors prise par Pierre, seigneur de Roubaix. Sur ce passé mouvementé nous pouvons consulter le très détaillé *Précis de l'Histoire de Lannoy* par Th. Leuridan, 1868 (196 pages), *Mémoire de la Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille*, imprimerie L. Danel, disponibles sur Google.

### **Randonnée du 1<sup>er</sup> avril 2011 : de Pérenchies à Houplines (10 km)**

De l'hôtel de ville, en moins d'un kilomètre nous atteignons et traversons en diagonale l'ancien fort de Lompret maintenant espace de loisirs. Au delà une petite route nous relie au GR121B. Notre orientation sera nord-ouest jusqu'à la Lys à Frelinghien par petites routes ou chemins. Nous traversons les hameaux du Funquereau, du Chastel. Toute cette plaine cultivée est drainée par les fossés comme les becques du Plaquet, du Château, du Pont Pendu. Nous remontons maintenant la Lys avec notre regard vers l'ouest, sur la rive belge vers Ploegsteert, puis du côté d'Armentières. Le chemin de promenade passe sous le pont du Badou, liaison importante entre les deux pays. Le cours primitif de la Lys et le tracé rectiligne du canal ont créé la sauvage île dite du Prés entre Deux Eaux.



À l'entrée d'Houplines nous longeons un bras mort où notre regard est attiré par le jaune éclatant des fleurs du populage des marais (*Caltha palustris*). Après quelques pas chez nos voisins belges, nous rejoignons le complexe sportif que nous traversons en diagonale. En avance sur notre horaire, nous nous reposons quelques instants au soleil en attendant l'autobus.

### **Randonnée du 6 mai 2011 : Ennevelin, Pont-à-Marcq, Mérignies, Ennevelin (12,5 km)**

Depuis la place d'Ennevelin et la proche église Saint-Quentin en pierre toute blanche et clocher en briques, nous parcourons une partie de la Pévèle, verdoyante et ensoleillée en ce début mai. Dès la sortie nous empruntons un tout petit bout du GR 121B qui contourne la ferme fortifiée d'Aigremont. Celle-ci entourée de douves présente des parties du XIII<sup>e</sup> siècle, témoins d'un riche passé. Le regard est surtout attiré par l'entrée surmontée de sa tour-pigeonnier en pierre blanche avec un bas-relief.

Après une brève incursion au nord-ouest de Pont-à-Marcq en direction de Tourmignies, nous bifurquons sur le chemin pavé de la Rosée. À Mérignies nous longeons l'église Saint-Amand au long clocher pointu et aux murs bien restaurés, mélange de moellons gris et de rouges barres. Nous parcourons maintenant les chemins aménagés autour de l'étang de la Mousserie qui fut naguère une sablière. Au-delà de la D 917, nous traversons le bois de Choque et le nouveau domaine du golf de Mérignies bordé de belles demeures. Arrivés à la D 549 non loin d'une source d'eau potable commercialisée, nous contournerons l'est de Pont-à-Marcq par les lieux-dits la Chapellerie, la Planque. Nous revenons à Ennevelin en longeant la Marque.

### **Randonnée du 3 juin 2011 : de Nieppe à Bailleul (12 km)**

De la place de Nieppe, nous longeons le parc municipal en suivant la D 933, puis tournons à droite au lieu-dit les Trois Rois. Après une partie plate et humide, traversée de multiples fossés, nous montons légèrement vers la N 331. Nous la traversons à mi-chemin entre l'ancien poste frontière le Seau (De Seule) et Nieuwkerke. Dans ce parcours en Flandre belge d'abord, puis en France vers Bailleul, ce ne sont que montées et descentes par de petites routes tranquilles. Par cette belle journée nos regards se tournent autant vers le nord, le mont boisé de Kemmel, que vers le sud, la plaine de la Lys.

Après le modeste mont de Lille et ses 42 mètres, nous bifurquons vers la D 933 au lieu-dit le Nouveau Monde. Nous prendrons l'autobus pour Nieppe un peu plus loin à l'arrêt le Leute.

(Nous remercions Bernard Demarécaux d'avoir animé ces deux dernières randonnées)

### **Journée sortie nature à Esquelbecq, vendredi 1<sup>er</sup> juillet**

Le rendez-vous à ce nouveau parking de la Chênaie par un beau soleil matinal était prometteur. Ce lieu isolé des habitations par de grands arbres, jouxtant une aire de jeux et une profonde prairie occupée en son centre par le long mâât du tir à l'arc, était bien reposant. Nous passons sous de grands frênes le petit pont sur l'Yser, le long des douves du château. C'est déjà la place Bergerot. Nous avons un regard pour le château, son parc et surtout pour l'église Saint-Folquin dédiée à l'évêque de Thérouanne décédé en 855 en ces lieux. Cette hallekerque (église-halle) à trois nefs égales, de 1 000 m<sup>2</sup> au sol, offre une façade colorée faite d'un maillage régulier de losanges dont les côtés, parallèles à la pente des toitures, sont en brique jaune et l'intérieur en brique rouge-orangé. Ce maillage en losanges allongés donne avec les vitraux une grande ampleur à l'édifice. L'église possède un orgue mésotonique, instrument rarissime, de type flamand-néerlandais. Sur notre droite le restaurant, la maison du Westhoek, l'office du tourisme, puis tout autour, des estaminets, des bouquinistes, diverses activités, animent cet endroit.

Notre itinéraire est celui proposé par le conseil général intitulé « Des chênes au château ». Nous prenons momentanément la direction de Zegerscappel, puis entrons dans l'accueillant parc de la mairie, belle demeure de maître du XIX<sup>e</sup> siècle. Là dans ce cadre champêtre nous attendons quelques membres de notre groupe qui poursuivront à leur rythme, sous la conduite de Marc, une promenade plus réduite mais tout aussi salutaire.

Après le cimetière britannique, laissant la gare (ligne Lille-Dunkerque) et quelques hangars et usines sur notre gauche, nous entrons dans cette campagne flamande riche de ses champs de blé et d'orge de reflets variés, issus de différentes semences. Nous alternons les parties goudronnées et les parties herbeuses du côté de l'étang communal et de la modeste Hazewinde Becque. Une petite boucle au départ d'une chapelle nous mène plus au nord. Nous terminons par un chemin puis par la grand'rue. Après une brève visite à l'église, nous retrouvons le groupe de Marc et d'autres grandes figures sympathiques connues de longue date qui se joignent à nous pour le repas. Celui-ci est pris à la Table des Géants, à l'étage, sous les poutres. Les trente-deux convives apprécient le menu, le service et ce cadre.



L'après-midi nous nous rendons à Wormhout, le chef-lieu de canton voisin, par une petite route à moins de 300 mètres de l'Yser. Nous fûmes intrigués par un tracteur sans pilote tirant à une vitesse très lente un court et haut plantoir dans lequel nous devinions deux ou trois personnes assises (on ne les voyait pas). Ces dernières distribuèrent à la machine des plants de poireaux qui étaient plantés avec régularité sur plusieurs rangées. Nous entrons dans Wormhout par un chemin de terre, puis par la rue de la Gare, témoin d'une ligne de chemin de fer qui venait de Zegerscappel. Nous nous rendons compte d'une circulation importante, six routes convergent en son centre où se distinguent le kiosque à musique, la médiathèque et l'imposante église Saint-



Martin (XVI<sup>e</sup> siècle), autre hallekerque. Nous la contournerons, passons au-dessus de la Peene Becque, affluent de l'Yser qu'elle rejoint plus au nord. Des petits sentiers entre arrières d'habitations et prairies ou à travers un jardin public, nous amènent à la route de Cassel. Plus loin nous la traversons pour nous rendre dans des espaces verts sobrement plantés, aménagés de manière assez sauvage le long de la Peene Becque. La traversée d'un lotissement et d'autres espaces verts en contournement de Wormhout nous conduit sur la route du retour en direction de Rubrouck.

Ce village distant de 9 km est le lieu de naissance vers 1215 de Guillaume de Rubroek, moine franciscain. Saint Louis (Louis IX) l'envoie en mission en Mongolie<sup>2</sup>. Il quitte Constantinople le 12 mai 1253, avec frère Barthélemy de Crémone, rencontre en 1254 le grand khan Mongka (fils de Tolui, lui-même fils de Gengis Khan), avant de se rendre à Karakorum, la capitale de l'empire mongol, située à 373 km au sud-ouest de Oulan-Bator. Il sera de retour en 1255 à Saint-Jean-d'Acre. Guillaume de Rubroek mourut après 1293.

Au bout de vingt minutes de marche nous prenons la première route à droite pour nous rendre à la tristement célèbre grange de la Plaine au Bois où, le 28 mai 1940, furent faits prisonniers et assassinés 80 soldats anglais par les SS. Il nous reste encore un bon kilomètre pour atteindre Esquelbecq.

Jean-Charles Fiorot

2- De précédentes missions diplomatiques et d'évangélisation vers ce lointain et inquiétant Orient mongol furent effectuées suite aux conquêtes des Mongols, arrivés jusqu'en Europe occidentale et centrale. Après leurs victoires en Pologne à Liegnitz (9 avril 1241) et en Hongrie à Mohi (11 avril 1241), ils se trouvent aux portes de Vienne et sur l'Adriatique où ils s'arrêtent suite à la mort de leur empereur Ögödei, (fils de Gengis Khan).

L'un des tout premiers Européens à entrer en contact fut le franciscain Jean de Plan Carpain (Giovanni dal Piano del Carpine, originaire de Magione en Ombrie, compagnon et disciple de saint François d'Assise). Envoyé par le pape Innocent IV, il part de Lyon le 16 avril 1245, accompagné des frères Étienne de Bohême et Benoît de Pologne. Il rencontre le tout nouveau grand khan Güyük (fils de Ögödei, sa veuve Töregene a assuré l'intérim du pouvoir de 1241 à 1246) près de Karakorum en 1246, avant son retour en 1247.

Moins complète fut la mission d'Ascelin de Lombardie en mars 1245 accompagné de Simon de Saint-Quentin et Guichard de Crémone lequel vécut cinq ans à Tbilissi (Géorgie). Il rencontre en 1247 dans la vallée de l'Araks le représentant du grand khan Güyük en Perse, le général Baiju, avec toujours une lettre d'Innocent IV.

De 1245 à 1247, le dominicain et diplomate André de Longjumeau assure une autre mission. Il atteint Tabriz (Perse) où il remet une lettre d'Innocent IV à un général mongol à l'intention du grand khan Güyük.

Deux ans plus tard, en 1249, il repart avec une forte délégation, envoyé par saint Louis. Il est reçu à Karakorum en 1251 par Oghul Qaimich, la veuve de Güyük qui vient de mourir, puis par le nouveau grand khan Mongka. Il sera de retour la même année. Deux ans plus tard se situe le périple de Guillaume de Rubroek.

Niccolo Polo et son frère Matteo, influents commerçants vénitiens, font le voyage de 1259 à 1269. Après un séjour de trois ans en Ouzbékistan ils rencontrent en 1264 à Dadu (Pékin) le grand khan Kubilay qui a succédé à son frère Mongka décédé en 1259. À leur retour, suite au décès d'Innocent IV en 1268, les deux frères durent attendre 1271 date de l'élection de Grégoire X pour remettre une lettre de Kubilay à ce nouveau pape dans laquelle le grand khan demande l'envoi de cent érudits.

Plus connu est le périple commencé en 1271 du jeune Marco Polo, accompagné de son père Niccolo, de son oncle Matteo et de deux franciscains Niccolo de Vicence et Guillaume de Tripoli. Il arrive en 1275 d'abord à Shangdu (à 28 km de Duolun), résidence d'été de l'empereur Kubilay où il remet les cadeaux du pape, puis à Dadu. Marco Polo, personnage apprécié de l'empereur, ne sera de retour qu'en 1295.

## IV – Sorties et Voyages

### Ecoparc de Blaringhem, Cristallerie d'Arques et Ascenseur des Fontinettes



Seconde excursion de l'année après *Arras souterrain*, cette sortie consacrée à la technologie environnementale et industrielle dans notre région a rassemblé 44 participants le vendredi 27 mai, sous un ciel relativement clément. En raison de déviations (pour travaux), l'accès à l'Ecoparc de Blaringhem n'a pas été de tout repos pour le chauffeur du car, mais nous sommes arrivés à l'heure prévue. L'incendie qui avait fait rage quelques jours plus tôt dans le pôle ferrailles et métaux a laissé des traces bien visibles sur la plateforme de stockage ; la visite, menée par un guide enthousiaste, s'est poursuivie par l'unité d'affinage d'aluminium, avec des fours alimentés par le biogaz produit sur place et où trônaient des lingots d'alu encore tout chauds ; enfin, la zone (100 hectares) de stockage des déchets ultimes qui

peut accueillir jusqu'à 600 000 tonnes de ces déchets est située dans un domaine boisé bien entretenu.

L'accueil au restaurant La BF, sur la grand-place d'Arques, a été chaleureux, le service très efficace et les plats de bonne qualité. De quoi aborder les deux visites de l'après-midi dans les meilleures conditions. A la cristallerie d'Arques, accueil professionnel : un film et écrans vidéo complètent les explications de la guide. De la passerelle surplombant le site de production, on suit les différentes étapes de la fabrication dans la chaleur intense émanant des fours, nettement perceptible malgré la distance (que dire de celle ressentie par les opérateurs postés le long de la chaîne ?). Curieusement le magasin Arc Décoration a également eu la faveur des visiteurs.



### Bilan des voyages et sorties 2011

La Commission Voyages a proposé, puis réalisé, pour cette année 2011, un programme plus dense que les années précédentes en ajoutant un voyage "longue distance" (le Guatemala) et en présentant à nouveau la sortie "Versailles" (en raison d'une liste d'attente importante en 2010). Au total, ce sont donc **6 projets** (4 en 2010) qui ont vu le jour en 2011:

- 3 voyages : le Guatemala (janvier), la Turquie (mai) et la vallée du Rhin (septembre) ;
- 3 excursions (1 journée) : Arras souterrain (avril), Ecoparc de Blaringhem - Cristallerie d'Arques - Ascenseur des Fontinettes (fin mai), Versailles et les Grandes Eaux Nocturnes (début juillet).

Les 261 inscriptions enregistrées (212, en 2010) ont concerné 144 adhérents (130-135, en 2010) ; ceux-ci ont participé à l'une au moins de ces 6 sorties, dont 50% à une seule, 25% à deux d'entre elles, les 25% restants effectuant entre 3 et 5 sorties. La Vallée du Rhin a recueilli le plus de suffrages, avec 69 participants répartis en 2 groupes, qui ont eu la chance de bénéficier d'un véritable été indien. Le compte rendu de ce voyage sera publié dans un numéro ultérieur. Ce bulletin se fait l'écho de deux de ces sorties : la Turquie et Ecoparc de Blaringhem - Cristallerie d'Arques - Ascenseur des Fontinettes.

Enfin, l'ascenseur à bateaux des Fontinettes, situé sur le canal de Neuffossé, n'est plus en service depuis longtemps, on le sait, et a été remplacé par une écluse. La visite était donc essentiellement historique et comportait deux parties : visite guidée d'une salle



montrant les différents moyens de franchir les dénivelés et expliquant le fonctionnement, puis vidéo-projection de l'Ascenseur à bateaux en fonctionnement. Un petit regret : on aurait aimé pouvoir se rendre sur le site, tout proche, de l'écluse. Une journée que les participants ont néanmoins eu plaisir à partager !

Bernard Delahousse

### ASA... turque ou l'ASA en Turquie (5 – 15 mai 2011)

Cette année la commission voyages avait proposé un voyage en Turquie et nous pouvons dire que, une fois encore, ce fut une réussite. Je crois que pour beaucoup d'entre nous notre séjour en Turquie a été une découverte.

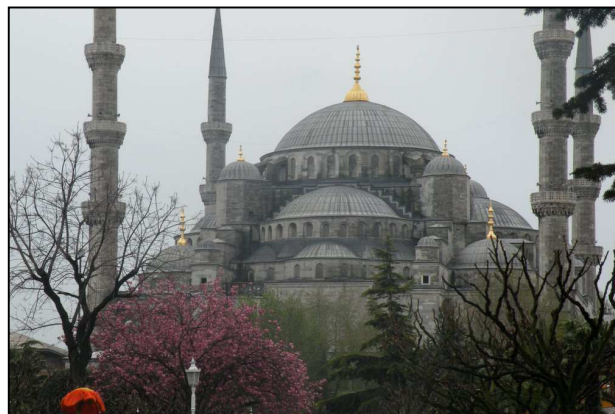
Découverte que j'aimerais résumer sur plusieurs plans: les sites et les paysages, l'histoire, la civilisation.

Notre voyage s'est déroulé autour de trois grands axes: Istanbul, Ankara et la Cappadoce, puis Pamukkale et les sites archéologiques d'Hierapolis et Éphèse.

Le séjour à Istanbul nous a permis d'admirer Sainte-Sophie, la Mosquée bleue avec ses six minarets, l'extraordinaire Citerne basilique qui servait autrefois de réservoir d'eau à la ville. Nous avons passé un après-midi à visiter le palais de Topkapi avec ses trésors et son harem, ancienne résidence des sultans ottomans. Nous avons pu apprécier les splendides mosaïques et fresques de St-Sauveur in Chora et la promenade en bateau sur le Bosphore nous a fait découvrir les palais de Dolmabahce et Beylerbeyi, les belles résidences et les forteresses médiévales qui bordent le détroit. Nous avons parcouru le Bazaar égyptien et nous avons même pu aller voir le café Pierre Loti qui domine la Corne d'Or et le petit musée consacré à l'écrivain.

Après la traversée de la mer de Marmara en ferry nous avons fait halte à Bursa, ancienne capitale, pour visiter la Mosquée verte (en réfection) et le Mausolée vert, tombeau de Mehmet 1<sup>er</sup>.

Sur la route de la Cappadoce une étape à Ankara s'imposait, avec la visite du musée des civilisations anatoliennes et de l'impressionnant mausolée de Mustafa Kemal (Ataturk) qui domine la capitale. Que dire de la Cappadoce? Tout le monde connaît ses paysages fantastiques aux cheminées de fée. Là, nous avons visité la vallée de Göreme avec ses églises rupestres décorées de superbes fresques (VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), les villes souterraines, refuges troglodytes des populations en période d'invasion et, surtout, nous avons, pour plus de la moitié des participants, survolé en ballon les différentes vallées. Bien sûr, il fallait partir très tôt le matin pour profiter du lever du soleil mais la vue était inoubliable.



Nous avons quitté la Cappadoce après un spectacle de derviches tourneurs -à voir mais un peu monotone! - et fait escale à Konya, ville sainte, ancienne capitale seldjoukide du sultanat de Roum, où nous avons visité le musée de Mévlana, mystique du XIII<sup>e</sup> siècle qui fonda l'ordre des derviches tourneurs.

La dernière partie de notre séjour nous a conduits à Pamukkale, site où les eaux chaudes qui ruissellent sur la falaise ont créé un décor grandiose (certains d'entre nous ont même profité de l'occasion pour patauger dans les bassins) . Là, nous avons parcouru la ville antique d'Hierapolis, avec sa nécropole qui est parmi les plus importantes du monde antique. Enfin; le lendemain, nous avons arpenté la ville d'Éphèse, site dans un état remarquable alors que certaines constructions datent de 6000 av J-C.



Il me semble que notre voyage nous a permis également d'apprendre beaucoup sur le passé et le présent de la Turquie grâce à notre guide féru d'histoire qui nous faisait même une revue de presse tous les matins...A côté du très riche passé historique du pays, nous avons eu un aperçu de la situation actuelle, d'autant que c'était la période de campagne électorale .A côté des richesses du passé nous avons, me semble-t-il, tous été surpris par la modernité du pays, le développement économique, la construction d'immeubles modernes, l'organisation des services, sans compter le talent de vendeur des commerçants (tapis, cuirs).

Je ne ferai que mentionner la gastronomie dont certains ont apprécié les sucreries et les loukoums et d'autres les vins tout à fait corrects.

En conclusion, il me semble que ce voyage effectué dans la

convivialité habituelle de l'ASA fait que beaucoup d'entre nous auront un autre regard sur la Turquie.

Encore merci à la commission voyage

Francis Wallet

## V – Les Rendez vous de l'ASA

### **L'association « Pour un Vrai Développement Durable » et ses actions de solidarité internationales en R.D. Congo (ex Congo belge).**

Le « Rendez vous de l'ASA » du 22 Mars 2011 était consacré à la présentation de l'association « Pour un Vrai Développement Durable », en abrégé : PVDD, dont notre collègue Yves Crosnier est Président. Celui-ci était accompagné par les deux fondateurs de l'association, Jean Baptiste et François Fondev, le premier en tant qu'initiateur de l'action de PVDD sur le terrain de la R.D. Congo, avec une expérience cumulée de quatre années comme expatrié volontaire, et le second, par ailleurs père du premier, en tant que principal soutien de son fils et animateur essentiel de l'association.

A travers leur power-point et le débat très animé qui a suivi, tous trois se sont attachés à montrer comment peut être effective et s'inscrire dans la durée l'action d'une petite structure comme PVDD dans la situation de désastre économique et humanitaire laissée en R.D Congo par quarante années de dictatures, guerres permanentes, pillage des ressources, destruction des infrastructures...

C'est par la permanence de ses contacts et rencontres avec ses partenaires congolais du terrain, principalement ceux du site de l'hôpital de brousse de Kabinda dans le Kasai Oriental, que PVDD a établi une relation de confiance permettant de rechercher en commun les réponses les plus satisfaisantes et les plus durables possibles aux problèmes posés.

Parmi les exemples les plus significatifs de l'action poursuivie depuis 2002 on retiendra : l'aide apportée à l'éducation des enfants et des adultes avec la construction de locaux spécifiques pour l'enseignement secondaire, l'alphabétisation, la formation humaine et l'artisanat ; l'installation de panneaux photovoltaïques, d'une liaison internet satellitaire et de réfrigérateurs solaires ; le développement du maraîchage pour remettre au travail les personnes en grande difficulté et leur rendre leur dignité ; la remise en exploitation de l'huile des palmiers locaux à la fois comme denrée de base et comme carburant de substitution économique dans les groupes électrogènes pour la production d'électricité ; le remplacement des traditionnels foyers ouverts de cuisine par des foyers améliorés fermés, supprimant l'enfumage des opératrices et économisant 50% du bois de chauffe ; la réactivation de l'usage de puits et pompes manuelles pour l'irrigation des cultures et de béliers mécaniques pour l'adduction de l'eau de ville ...



l'hôpital de brousse de Kabinda (Kasaï oriental)

foyer à bois fermé construit par PVDD

Un très large éventail d'actions bien concrètes que soutiennent fidèlement le réseau des sympathisants et celui des institutionnels ... Si ce que fait PVDD vous intéresse et si vous pouvez lui apporter votre aide et des compétences techniques particulières, alors, soyez les bienvenus à : [www.pvdd.asso.fr](http://www.pvdd.asso.fr) et [contact@pvdd.asso.fr](mailto:contact@pvdd.asso.fr).

Yves Crosnier.

### **Compte-rendu de la conférence de M. Florent Lamiot <sup>1</sup>, « Environnement et santé. Le genre humain en danger »**

Le 15 mars 2011, nous recevions, dans le cadre des rendez-vous de l'ASA, monsieur Florent Lamiot pour une conférence sur les implications environnement-santé. En préambule, Nicole Dhainaut évoqua l'étudiant des années 90 qu'il était, venu suivre à l'université des formations sollicitées par madame Marie-Christine Blandin.

Avec moult anecdotes et un enthousiasme de passionné, notre conférencier nous parla de tous ces produits phytosanitaires, pesticides, biocides, de plus en plus utilisés dans le monde, 400 fois plus que dans les années 30. Avec une triste première place pour la France dans le marché européen, et 1/6 du marché mondial !

Désherbage, défanage, traitement des cultures, anti-mousse, additifs divers... Les usages se banalisent, à grande échelle tout comme chez l'amateur. 22 000 formules enregistrées dans le monde, 900 pesticides utilisés dans le Nord-Pas-de-Calais.

La collecte par la rosée et par les eaux de pluie, le transfert dans l'atmosphère par envol, volatilisation, érosion éolienne, embruns, de tous ces produits ne sont pas sans conséquences. Ainsi la diminution des populations de papillons et d'abeilles après traitement des cultures est déjà significative. Dans l'air et les pluies de Paris, on a pu trouver par exemple de l'atrazine en même quantité que dans la campagne environnante après traitement. Et certains biocides sont détectés même aux pôles et dans les forêts tropicales.

Selon l'ONU 40 000 morts par an seraient imputables à l'usage de pesticides. Particulièrement exposés sont les ouvriers, agriculteurs, viticulteurs, houblonniers de notre région, qui les manipulent ou les épandent. Dans ces professions, les nouveaux cas de cancer sont fréquents, et les symptômes de contamination nombreux. Mais plus généralement, c'est toute forme de vie qui est concernée à plus ou moins long terme.

Ainsi, des molécules non toxiques à l'origine peuvent très bien générer des molécules toxiques, par dégradation ou effet de synergie entre elles (pesticides-pesticides, pesticides-substrats, pesticides-autres polluants). À redouter aussi et méconnus, les effets dans le temps de l'exposition à des quantités infimes. On parle alors de perturbateurs endocriniens, qui – selon la définition même – peuvent causer des effets négatifs sur la santé des organismes quels qu'ils soient, de leur progéniture, voire de populations entières. Ainsi peut-on observer un taux de spermatozoïdes en nette diminution chez l'homme (par extrapolation taux nul en 2070 si rien ne change), et des malformations génitales de plus en plus courantes chez l'enfant. Et notre conférencier d'illustrer son propos par quelques photos édifiantes en provenance des services de chirurgie du CHR de Lille.

Jean-Claude MARCHAL

<sup>1</sup> M. Florent Lamiot est chargé de mission, veille environnementale stratégique, direction environnement au Conseil régional Nord-Pas-de-Calais.

## VI – Nos membres

### À l'occasion des 80 ans de Léon

« Janine Hohm et Léon Selosse, portraits croisés » – *La Voix du Nord* du 19 mai 2011

Janine Hohm et Léon Selosse sont passionnés de peinture. Ils dessinent et peignent depuis l'enfance. Pour Léon ça commence à faire un bout de temps. Il y a peu, il a célébré son 80<sup>e</sup> anniversaire. « Ma mère est décédée lorsque j'avais quatre ans » explique-t-il. Ce sont mes grands-parents qui m'ont élevé. C'est avec eux que, tout petit, j'ai connu le Front populaire. J'ai encore quelques souvenirs de cette époque... ». Léon se rappelle comme si c'était hier de la dernière fois où il a vu sa sœur dans une rue d'Hellemmes. C'était en 1944. Elle a été arrêtée par les Allemands et déportée. Elle n'est jamais revenue. Presque chaque nuit, dans ses rêves, Léon revoit son visage.

#### « Je peignais sur la table à repasser ! »

Cette année-là, Janine n'a guère plus d'un an. Bientôt, à l'école, elle apprend le dessin puis se perfectionne aux Beaux-Arts de Tourcoing. Très jeune, il lui faut assurer les tâches de maîtresse de maison : nettoyer la maison, faire les repas, accompagner le travail scolaire de ses quatre enfants. Elle n'a plus un seul moment à elle et, pendant 40 ans, elle va mettre sa carrière artistique entre parenthèses. Ce n'est que lorsqu'elle retrouve une certaine forme de liberté qu'elle envisage un retour à la peinture. « Au début, je peignais à plat, sur ma planche à repasser » se souvient-elle. Janine Hohm est aussi résistante que persévérante. Le trait s'affine, les thèmes se dégagent, l'inspiration la porte... « À une époque, je peignais presque un tableau chaque soir. J'ai fini par exposer partout. Je connais les adresses de chaque siège social de banque ou de mairie de la métropole lilloise » plaisante-t-elle.

#### « Une tête d'acteur »

Naturellement, elle participe souvent aux vernissages, expositions ou autres réunions qui se tiennent dans la ville. C'est là qu'elle fait la connaissance de Léon qui, lui aussi, sort beaucoup... Ils ont même eu l'occasion de déjeuner à la même table. Ils ont beaucoup de choses à se dire, car outre leur passion commune pour la peinture, ils sont « bélier » tous les deux. Léon a invité Janine à son repas d'anniversaire. Une amie lui a suggéré d'offrir un portrait : « J'ai trouvé que c'était une très bonne idée. J'aime Léon. C'est une très belle personne. Il a la tête d'un acteur de cinéma. Je trouve son visage très inspirant pour un peintre » commente-t-elle.

Léon est très content du tableau de Janine. Il le trouve très beau. Il l'a accroché chez lui, à la place d'honneur, au-dessus



de la cheminée. Cette semaine, ce sont les peintures de Léon qui seront exposées au Fort de Mons avec celles de ses amis du Club de peinture de l'amitié. C'est Janine qui, cette fois, viendra y admirer les toiles de Léon.

### **Extrait du débat paru dans *La Croix* du mardi 17 mai 2011**

**« Dans l'économie moderne peut-on ne pas gaspiller ? »**

**« Pas dans une économie basée sur la croissance comme la nôtre »**

NON. Le gaspillage des biens de consommation paraît difficilement évitable dans une économie basée sur la croissance comme la nôtre. Personne ne peut nier qu'il y ait une part de responsabilité individuelle dans ce gaspillage. Mais la responsabilité principale revient aux grandes entreprises. Pour elles, le gaspillage est un facteur de relance des achats et donc de croissance. Elles y ont intérêt. Elles l'encouragent parfois.

On le sait depuis longtemps pour les biens durables, dont l'obsolescence programmée vise à réduire la durée de vie. Ou pour la mode, dont l'objectif est le renouvellement accéléré de biens encore en bon état. Pour les produits alimentaires, cela existe aussi.

D'abord, l'accaparement du marché de l'alimentation par les grandes surfaces amène beaucoup de gens à faire leurs courses une fois par semaine, là où l'existence de petits commerces de proximité permettrait d'ajuster plus souvent les achats aux besoins, en limitant les gaspillages.

Ensuite, le fonctionnement des marchés agricoles, dominés par les grandes firmes et la grande distribution, conduit au fait que des fruits et légumes produits mais non récoltés sont détruits alors qu'une partie de la population ne parvient pas à se nourrir. Mais les « lois du marché » et les lobbys s'opposent à leur distribution par des circuits associatifs et à l'intervention publique, parce que cela « fausserait la concurrence », tout comme ils limitent la distribution « sociale » de produits invendus mais non périmés.

Enfin, le système « consoméro-industriel », dans sa quête éperdue de gains de productivité agricole devenus destructeurs d'environnement et de santé, conduit à faire baisser la part du coût des produits alimentaires dans le budget des ménages. Cette tendance devrait s'inverser, mais elle conduit une fraction des ménages à porter moins d'attention à ce coût et à jeter 25% de la nourriture achetée (40% aux États-Unis).

Tout cela est désastreux pour l'environnement, pour les huit millions de pauvres, mais permet de créer de l'activité et donc d'augmenter le produit intérieur brut, cet indicateur de plus en plus contesté qui mesure la croissance d'un pays.

Jean GADREY

professeur émérite d'économie à Lille

## VII – Chansons, poèmes, œuvres d'art

### Chansons satiriques du XVIIIème siècle – Claude Cardon

Le XVIIIème siècle fut le Siècle des Lumières de la raison et du doute. Sous Louis XV, libelles, pamphlets, chansons, etc. , se multiplient contre les autorités civile et religieuse. Les écrits sont diffusés sous le manteau, colportés dans les tavernes et cabarets. Les idées anticléricales fleurissent : on reproche à l'Eglise son conservatisme et son hypocrisie. Je cite : « ...*Les églises se vident quelque peu ; les cabarets se remplissent, les nouveaux meneurs se forment parmi les volutes de fumée et les brocs de vin. Ils se nourrissent peu de Rousseau, mais d'une littérature qui diffuse le thème du bonhomme misère ! Ce bonhomme prêche l'éminente dignité du pauvre en ce bas monde et pas seulement par rapport à l'au-delà ...* ».

Ainsi se crée dans l'opinion publique une opposition contre l'Eglise et l'état monarchique. Les autorités réagissent par la censure, les arrestations pour les uns, le bannissement et la prison pour les autres. Voici quelques chansonnettes que l'on chantait dans les cabarets : certaines sont anti-gouvernementales et d'autres dénoncent la débauche des mœurs de la haute Société, de l'état (le Roi) et de l'Eglise. C'est l'époque de « La Religieuse » de Diderot, roman écrit en 1760 et interdit par la censure, dans lequel il dénonce les mœurs dépravées, les relations ambiguës et l'ambiance malsaine qui règnent dans la plupart des couvents de l'époque.

#### - Chanson : La Puce de Piron Alexis

Au dortoir,	Dans la petite ouverture	Venant à se mouiller,
Sur le soir,	Croyant sa retraite sûre.	Elle noya l'insecte.
La sœur Luce	De pincer	Mais enfin
En chemise et sans mouchoir	Sans danger	Ce lutin
Cherchait du blanc au noir	Il se flatte ;	Qui rend l'âme
A surprendre une puce.	Luce, pour soulager	Veut faire un dernier effort ;
A tâtons	Y porte un doigt léger	Luce grattant plus fort
Du téton	Et gratte en ce lieu	Se pâme.
A la cuisse l'animal ne fait qu'un saut	Par ce jeu	
Ensuite un peu plus haut	Tout s'humecte :	
Se glisse	A force de chatouiller	

Quelques mots sur l'auteur de « La Puce » : Piron Alexis, poète français, est né à Dijon en 1689 et est mort à Paris en 1773. Ce rival de Voltaire eut une destinée bien moins brillante.

Sans fortune, il fut d'abord secrétaire chez un financier. Son travail consistait à corriger les « vers », en général mauvais, de son patron ! Puis il reprit ses études et devint avocat en 1710. C'est à cette époque qu'il écrivit, en particulier, une ode : l'ode à Priape. C'était le produit d'un défi. Elle n'était pas destinée à la publication. Il l'avait écrite pour un ami, qui devint plus tard président du parlement de Dijon, et qui la diffusa dans son entourage. Cette ode était licencieuse et libertine et non pas, comme l'ont déclaré les « biens pensants de l'époque » : débauche et obscène. Elle fit scandale en ville. Cette publication lui valut les foudres de la censure ; et cette réputation le suivra toute sa vie.

Installé à Paris vers 1720, il écrira des opéras-comiques, des parodies, des comédies et des chansons. Il fut refusé à l'Académie Française par ordre de Louis XV et sous la pression des dévots. Mais Madame de Pompadour lui fit accorder une pension de 1000 livres !

Il mourut aveugle. Malgré tout, il était resté l'homme des épigrammes. Il avait écrit son épitaphe que voici :

*Ci-gît Piron, qui ne fut rien  
Pas même académicien.*

Quelques jours avant sa mort, il écrivit :

*J'achève ici-bas ma route  
C'était un vrai casse-cou ;  
J'y vis clair, je n'y vois goutte,  
J'y fus sage, j'y fus fou.  
Pas à pas j'arrive au trou  
Que n'échappe fou ni sage,  
Pour aller je ne sais où ...  
Adieu Piron : bon voyage !*

- Chansonnette gaillarde de Voltaire

Est-ce un amusement littéraire de la part de notre philosophe ? Ou bien une façon très acide (on ne présente pas Voltaire ! N.D.R.) de se gausser des dévots et de leur soi-disant chasteté ? Ils obtenaient de Louis XV des faveurs pécuniaires en expiation de ses péchés charnels ! (ne jamais oublier que Voltaire a toujours été anticlérical) :

Je cherche un petit bois touffu  
Que vous portez, Aminthe,  
Qui couvre, s'il n'est pas tondu,  
Un petit labyrinthe.  
Tous les mois, on voit quelques fleurs  
Colorer le rivage ;  
Laissez-moi verser quelques pleurs  
Dans ce joli bocage.

Allez, Monsieur, porter vos pleurs  
Vers un autre rivage !  
Vous pourriez bien gâter les fleurs  
De mon joli bocage.  
Car si vous les versiez tout de bon,  
Des pleurs comme les vôtres,  
Pourraient, dans une autre saison,  
M'en faire verser d'autres.

Quoi ? Vous craignez l'évènement  
De l'amoureux mystère ?  
Vous ne savez donc pas comment  
On agit à Cythère ?  
L'amour modérant sa raison,  
Dans cette aimable guerre,  
Sait bien arroser le gazon  
Sans imbiber la terre !

Je voudrais bien, mon cher amant,  
Hasarder pour vous plaire ;  
Mais dans ce fortuné moment,  
On ne se connaît guère.  
L'amour maîtrisant vos désirs,  
Vous ne seriez plus maître  
De retrancher de nos plaisirs  
Ce qui vous donna l'être.

Note : on a l'impression d'entendre chanter *Tartuffe* de Molière

## **Joyaux de l'ASA de l'automne 2010**

L'Art-Création de l'ASA est un trésor inestimable,  
des joyaux de pierres précieuses rares et remarquables,  
rares car elles sont nées d'un moment d'inspiration inouï,  
remarquables car elles émeuvent cœur, corps, âme et esprit.

Un jour, une nuit, à un instant unique s'est produite  
cette envie de créer, de se réaliser, inédite,  
cette étincelle de vie plus brillante que toutes les autres,  
qui élève l'être par l'union de la matière à l'Autre.

Chacun y est sensible, celui qui crée, celle qui admire ;  
celui qui invite à cette fête avec humour, Amour,  
celui-là même qui insuffle à cette assemblée d'agir,  
d'être, par son temps donné, quelle que soit la forme, moment d'Amour ;  
celle qui, artiste accomplie dans la terre, supervise,  
outre sa propre créativité, organise ;  
ceux qui installent, portent et transportent avec doigté

tréteaux, cadres, toiles, maquettes et chevalets,  
celui qui, à l'initiative des expositions,  
s'attache, discret, à faire naître de nouvelles vocations ;  
celui qui, à l'ombre de son écran, aime créer, suggère,  
donne son temps pour nous convier à toutes fêtes, vers la Lumière.

Après la fête, la convivialité, les échanges vrais,  
j'aime y revenir seule, dans cet espace riche de bienfaits,  
où même ceux qui n'avaient à exposer que cœur et âme  
ont été perçus par l'Autre par la force de leur flamme.  
Leur regard, leur surprise, leur enchantement, leur empreinte  
énergétique ravit, dans l'espace aux si belles teintes.  
C'est alors que, dans ce rendez-vous avec moi-même et eux,  
Je contemple l'expression de leur cœur grand ouvert, radieux.  
Je reçois, j'accueille,  
cadeaux d'un recueil  
d'impressions, de sensations, d'émotions ...  
images, couleurs, formes de leur création.

L'arbre aux sorcières me stupéfait, m'envoûte,  
proche d'un masque, céleste sous la voûte.  
Un homme-poisson né de la Terre me touche,  
origines si semblables par la bouche.  
Un masque de cette artiste, unique, différent,  
me transporte aussi de la terre au firmament.  
D'autres êtres vivants sont de la fête,  
animaux terriens et pourtant célestes.  
La chouette ou le chat ... peu importe,  
ce n'est pas la raison qui l'emporte,  
c'est l'hommage à l'étrange, l'inédit, le cosmique  
par l'originalité de la mosaïque.  
Un autre chat également s'expose  
aux regards, primeur d'une future virtuose :  
un visage superbe, né de la Terre, me ravit.  
Une autre espèce de chat, avide d'oiseaux,  
par son originalité, brillant joyau,  
par sa grâce et sa légèreté, me conquiert.  
A ce moment les chevaux, rêve rouge, du noir surgissent,  
illustrent mon propre songe d'antan avec délice,  
hommage à la noblesse de cet animal-symbole que je contemple,  
à la magie de la main créatrice,  
à cet espace choisi par l'artiste :  
lieu tellurique bienfaisant aux énergies sacrées, celui d'un temple.  
D'adorables petites miniatures, des animaux,  
sculptures superbes, offrent le repos à des couteaux.

Plusieurs œuvres splendides dédiées au naturaliste  
notoire, auteur de l'évolution des espèces,  
illustrent la Science, grandioses, se dressent ...  
hommage à l'artiste, réalisme dans la quintessence,  
exposant dans cette bien honorable assistance.  
La Terre tourne, vite ... cette roue de l'Univers évolue,  
chakra gigantesque ici et au-delà dans les nues ...

L'arbre ... minéraux ... végétaux ... animaux ... annoncent la suite.

Des visages de l'Inde, hommes, femmes, enfants,  
rendent grâce à ce pays : Rajasthan,  
miroir d'une révélation, haut lieu sacré,  
m'ayant émue, dans un passé lointain,  
dans mon vécu ... dans ce présent divin...  
... berceau de l'humanité, j'en suis tant touchée ...

Puis d'autres artistes incarnent la petite fille, la femme,  
le féminin,  
fin du règne animal ... alchimie ... migration de l'âme ...  
notre destin ...

Une petite fille, née de cet élément grossier, noble, qu'est la Terre,  
emmène ma propre petite fille intérieure dans un univers  
de ravissement ; j'admire ce talent, entres autres, du virtuose

## Nouvelles de l'Université

### Fermeture provisoire de la Bibliothèque Universitaire.

En vue de sa rénovation et de sa transformation en un Learning Center centré sur l'innovation, la BU fermera le 22 Octobre. Elle s'installera provisoirement dans les bâtiments A4 et A5 où elle sera réouverte au public à partir du 21 Novembre. La fin des travaux est prévue en 2015.

### Saison culturelle :

La saison culturelle de l'Université a été lancée le 4 Octobre à l'issue d'une conférence inaugurale de Edgar Morin.

Les rendez-vous d'Archimède aborderont deux thématiques : « Raison, folie, déraisons » et « Quel devenir pour le travail social ? ».

On peut retrouver les différentes activités sur le site :

<http://www.culture.univ-lille.1.fr>

dont la main divine sculpte l'origine de la femme, pure osmose.

C'est alors que m'apparaît la créature Yin, « Naïade », née, dessinée, peinte d'une main masculine, Yang, aubade respectueuse à la Femme, émerveillement de ses mystères, dans sa danse émergeant des quatre éléments, du sable, de la Mer, talent sacré prenant son expansion dans Le Feu, la Lumière, don de l'artiste révélant l'onde gracieuse, féminine, dans l'Air ... hommage au peintre qui permet la visualisation, grâce à son art, d'*Akasha*, l'Ether, valeurs si profondes.

La « Nana » qui s'incarne cette fois en mosaïque est un chef d'œuvre de deux arts réunis en ce monde, et de deux talents fusionnant par leur association. Une bien curieuse figure féminine, de l'art scientifique, ajoute aux œuvres un cachet amusant et insolite, puisque c'est l'expression d'une rêverie, inédite : avec Miss ampèremètre, toujours le thème de la femme, où naît le féminin de l'Homme, en sa conscience et son âme, là où le Yin coulant des doigts du sculpteur, de l'inventeur, accouche par son être Yang, de la femme « Zen », ô splendeur...

De très beaux feuillages d'automne, clin d'œil m'émouvant en cette saison de ma naissance, ravivent la flamme du troisième œil, mon Chakra de l'intuition, de la quintessence ; je savoure la nature flamboyante grâce à ces deux artistes : l'homme à qui j'ai confié mon admiration avant qu'il ne nous quitte, et la femme dont l'art insuffle aussi de beaux reflets aquatiques.

Des vignobles nous ramènent à la Terre, magnifiques, alchimie savoureuse de l'Eau du fruit changée en vin, semence née de la Terre notre Mère et du Père divin : le Ciel, parents cosmiques nous comblant de sublimes cadeaux.

L'Art-Création de l'ASA c'est un voyage d'Amour, joyau vivant, vibrant, scintillant, rubis se multipliant dans l'Ether, enfanté de la fusion de l'âme des artistes à la matière, dans la danse des cinq éléments visibles et des chakras de l'au-delà invisibles.

L'A.S.A. : A ..., S ..., A ..., c'est aussi une guirlande de lettres, (pratique de méditation hindoue sacrée, des ancêtres) où l'Association dans la Spiritualité Artistique est manifestation d'une joie profonde, festive, modeste, pudique. Le fruit de leur créativité, déesse source de bonheur, est un hymne à l'Amour, à l'Energie, à la Lumière intérieure.

Dans ce présent, dans cet accouchement, les souvenirs s'estompent seules les vibrations énergétiques essentielles des neuf mois comptent : regards radieux, sourires étincelants, des mains serrées, accolades chaleureuses, embrassades amicales sincères, elles remplaceront bien avantageusement, je l'espère, les œuvres des artistes qui ne sont pas toutes citées.

## Découvrir la biodiversité à Lille 1

(d'après l'illico du 17 octobre 2011)

Savez vous que les espaces verts et les bâtiments de Lille 1 abritent une cinquantaine d'espèces d'oiseaux qui y vivent ou y stationnent de façon saisonnière ? Que la gestion différenciée de nos espaces verts en cours de mise en place devrait favoriser l'accueil de la faune ? Pour en savoir plus allez découvrir les 8 panneaux du chemin pédagogique autour de la bibliothèque universitaire.

Conçu début janvier 2011  
né le 7 septembre 2011  
Michka de LATTRE

### Les Œuvres d'Art du Campus

Dans le cadre des 60 ans (juillet 1951) de la loi « 1% des sommes consacrées par l'Etat à la construction d'établissement scolaire ou universitaire devra financer une œuvre d'Art contemporaine intégrée au projet d'architectural », vous étiez conviés (voir le programme d'activités du 4<sup>e</sup> trimestre 2011) à une visite guidée des œuvres d'Art du campus. Deux visites étaient programmées, le mardi 11 octobre et le jeudi 13 octobre. Cinq ou six membres de l'ASA, présents à chaque visite, ont pu profiter de ces après-midi ensoleillés pour visiter le campus sous la conduite de Antoine Matrion, Chargé du Patrimoine Scientifique, et découvrir les œuvres d'Art. Vous pouvez en trouver la liste ainsi qu'un plan ci-après.



## Liste des œuvres d'art répertoriées

**N°1 Le Cheval écorché**  
**André ARBUS**  
 1972  
 Sculpture en bronze doré  
 Patio du bâtiment P1

**N°2 Buste de Pasteur**  
**Paul BELMONDO**  
 1973  
 Sculpture en bronze  
 Bureau du Président de  
 l'Université, bâtiment A3

**N°3 Œuvre sans titre**  
**Patrick BOUGELET**  
 1977  
 Relief mural en inox  
 Bâtiment M1, 1<sup>er</sup> étage

**N°4 Œuvre sans titre**  
**Pierre BRUN**  
 Avant 1978  
 Sculpture en béton peinte  
 en blanc  
 École Centrale, cour inté-  
 rieure

**N°5 Œuvre sans titre**  
**Pierre BRUN**  
 Avant 1978  
 Sculpture en inox et béton  
 École Centrale, patio des  
 bureaux de l'administration

**N°6 Peintures**  
**Pierre BRUN**  
 Avant 1978  
 Décor mural sur panneaux  
 de bois peint  
 École Centrale, salle de  
 réunion Bossut

**N°7 Urgence 69**  
**Pierre BRUN**  
 1972  
 Sculpture en résine de poly-  
 ester ou béton  
 Proximité du bâtiment B5,  
 face à un rond point

**N°8 Passages**  
**Milos CVACH**  
 1998  
 Relief mural bleu et jaune  
 ENSC, hall d'entrée de  
 l'aile J. DUMAS

**N°9 Figure agenouillée**  
**Eugène DODEIGNE**  
 1971  
 Sculpture en pierre de  
 Massangis  
 Parking du bâtiment A3

**N°10 Œuvre sans titre**  
**Bruno DUMONT**  
 1996  
 Sculpture murale en bois  
 poncé  
 École Centrale, couloir  
 d'entrée, face à l'accueil

**N°11 Œuvre sans titre**  
**Bruno DUMONT**  
 1996  
 Relief mural en plaquage  
 bois  
 École Centrale, entrée du  
 Grand amphithéâtre

**N°12 Œuvre sans titre**  
**Bruno DUMONT**  
 1996

Sculpture pyramidale en  
 verre et métal  
 École Centrale, patio de la  
 bibliothèque

**N°13 Phasis**  
**Patrick DUPRETZ**  
 1995  
 Peinture à l'huile sur toile  
 de lin  
 Plafond du bâtiment M5

**N°14 Le Passe muraille**  
**André GAILLARD**  
 1971  
 Sculpture en acier soudé  
 ou bronze  
 Face au bâtiment M1

**N°15 Y du pronom au  
 prénom**  
**Yvan LE BOZEC**  
 1998  
 Peinture murale au pochoir  
 et plaques de verre imprimées  
 Restaurant Universitaire  
 Le Barrois

**N°16 Œuvre sans titre**  
**Yves LOYER**  
 1971  
 Sculpture en résine de  
 polyester  
 Cour de l'ancien IUT A

**N°17 Le Cri**  
**Etienne MARTIN**  
 1971  
 Sculpture en bronze  
 Face à l'Espace Culture

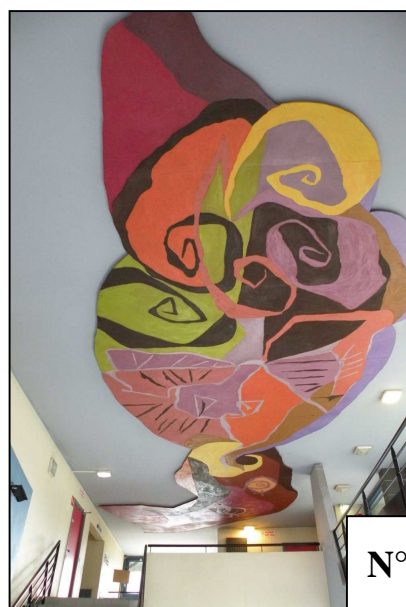
**N°18 L'Athlète après  
 l'effort**  
**Raymond MARTIN**  
 1974  
 Sculpture en bronze  
 Derrière le bâtiment SH2

**N°19 La Recherche scien-  
 tifique et l'Idée dominant  
 toute chose**  
**Édouard PIGNON**  
 1971 ou 1970  
 Panneaux de céramique  
 Façade du bâtiment A3

**N°20 L'Équilibre**  
**Turau SELIM**  
 1971  
 Sculpture en acier  
 Proximité de l'ancien  
 IUT A

**N°21 Signal**  
**Raymond SUBES**  
 1971  
 Sculpture en acier inoxydable  
 Face à la Bibliothèque  
 Universitaire

**N°22 Œuvre sans titre**  
**Kim CREIGHTON,  
 Jean-Marie GUIGUES,  
 David VINCENT**  
 2003  
 Sculpture en inox  
 LIFL



**N°13**



**N°14**



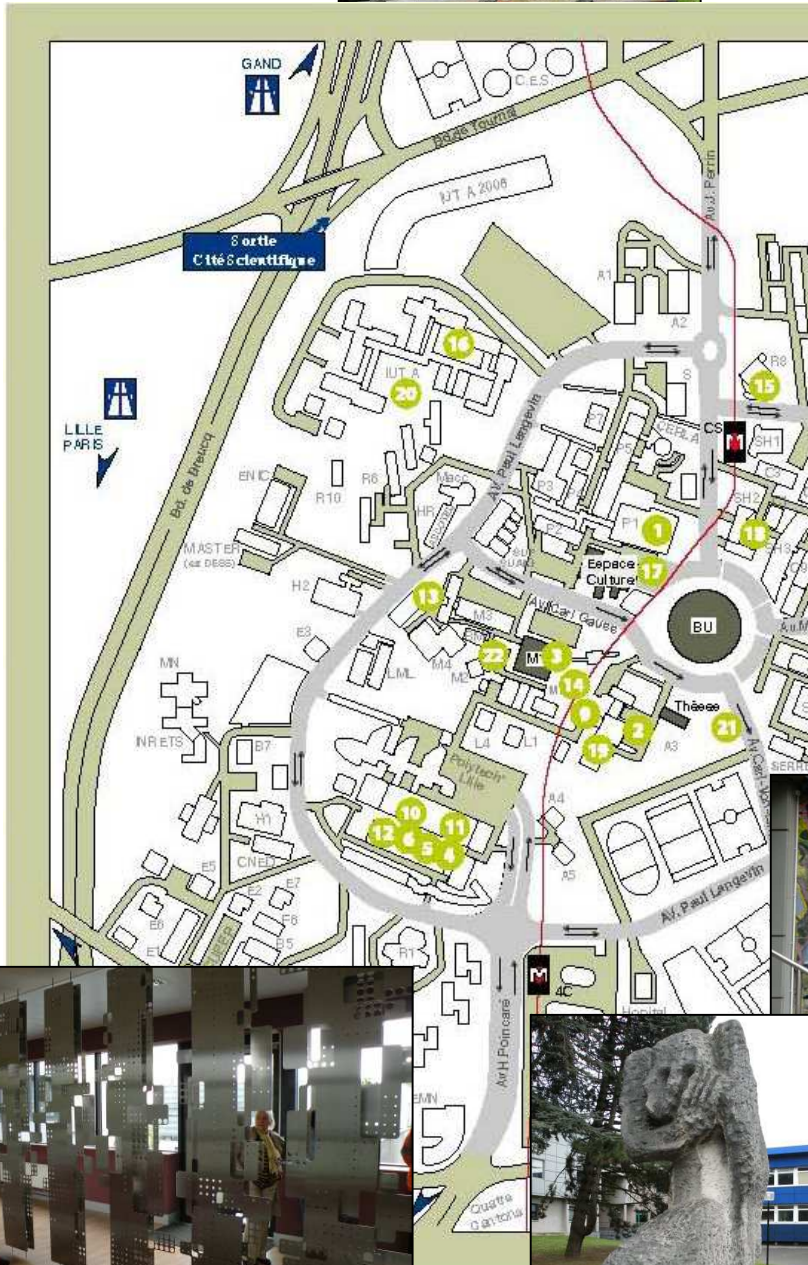
**N°17**



N°1



N°8



N°21



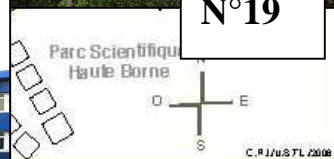
N°19



N°22



N°9



## VIII - Hommages

### Funérailles de Jean-Pierre Dehorter Saint-Pierre d'Ascq, 27 septembre 2011

En ce moment où Jean-Pierre vient de nous quitter, je me permets de me faire le porte-parole de tous ceux, très nombreux, qui l'ont côtoyé dans l'exercice de ses fonctions, d'abord à la faculté des sciences, à Lille, puis à l'université de Lille 1, à Villeneuve-d'Ascq, et, plus précisément dans le service d'électronique auquel il était rattaché.

Il a débuté à 16 ans, en qualité de garçon de laboratoire. Il a, ensuite gravi de nombreux grades et est parvenu, en fin de parcours, à celui de technicien de classe supérieure. Son départ en retraite date de 1999. Je m'en souviens d'autant plus aisément que, comme j'étais dans le même cas, nous avons fait équipe, et avec nos épouses, pour le pot de remerciements qui a suivi les petites fêtes dont nous avons été l'un et l'autre gratifiés par nos collègues.

Pour nous, ses collègues du service d'électronique, Jean-Pierre est identifié comme notre « monsieur reprographie ». Il a, en effet, consacré la majeure partie de sa carrière à assurer le fonctionnement de notre imprimerie, lourde tâche consistant à effectuer tous les tirages, souvent en très grand nombre, de nos cours, travaux dirigés, travaux pratiques, mémoires de thèses, rapports des travaux de recherche... C'est à ce titre qu'il a été amené à développer sa technicité car ayant à suivre

toutes les évolutions des matériels photocopieurs et à être capable de réagir promptement et efficacement en cas de problème. C'est, aussi, à ce titre que lui a été confiée la responsabilité de l'atelier de photographie, tâche requérant une qualité de niveau industriel des tirages surtout quand ils concernaient les circuits imprimés de nos réalisations d'électronique.

Ses responsabilités professionnelles, Jean-Pierre les a toujours exercées avec la joviale bonhomie que nous lui avons tous connue, mais aussi avec rectitude, s'efforçant de satisfaire avec le même soin toutes les demandes, qu'elles viennent d'un tout jeune collègue ou d'un patron. En plus de son activité professionnelle, très prenante, Jean-Pierre a aussi eu une forte période d'engagement syndical. Et, à côté de toutes ces activités, nous n'oublions pas le Jean-Pierre, bon père et bon époux, vivant au quotidien sa famille et nous faisant à l'occasion confidence de ses joies et aussi de ses peines.

Merci, Jean-Pierre, pour tous les services que nous ont rendus ton professionnalisme.

Merci, aussi, pour tous les bons moments que nous avons pu partager avec toi.

Allocution de Yves CROSNIER

### Hommage à Serge Evrard

Serge,

Au nom de beaucoup de ceux qui sont rassemblés ici cet après midi nous serons quelques uns à témoigner de ton engagement professionnel au service de la formation des adultes, en particulier ceux les plus éloignés de la formation. Je n'ose pas dire comme disait notre premier directeur au CUEEP, André Lebrun, « au service des hommes et des femmes de cette région », car on s'en amusait un peu du fait de son caractère répétitif, mais je suis convaincu que cela correspondait à ce que tu voulais faire.

Aujourd'hui s'achève pour toi et moi un parcours commun de plus de quarante ans.

Nous avons commencé à travailler ensemble en 1968, en deuxième année de faculté de sociologie et à partir de ce moment jusqu'à la fin de la Maîtrise nous avons étudié « en binôme ». Nous avons préparé et réalisé ensemble je ne sais combien d'exposés, de fiches de lecture, de travaux collectifs. Et même quand on devait rendre des travaux individuels on les préparait ensemble et ensuite on se retrouvait chacun devant notre feuille blanche. On s'est trouvé sur la base d'une volonté commune de faire du bon travail et d'une confiance mutuelle dans la contribution de l'autre, dans l'enrichissement de nos approches à partir de visions parfois différentes.

Je me souviens de nuits entières passées sur certains travaux de théorie économique approfondie que nous

terminions par une douche le matin avant de repartir au cours et de remettre nos travaux de la nuit

Je me souviens de ton agacement quand certains collègues de promo, parasites patentés, voulaient se joindre à notre binôme flairant la bonne note, sans avoir d'effort trop important à fournir. Tu étais prêt à accepter des collègues en difficulté pour les aider à avancer mais pas les autres.

Durant ta maîtrise, en 1970-71, tu as été appelé à participer à une enquête préparatoire à un projet d'implantation dans le Nord-Pas-de-Calais d'actions de formation d'un caractère nouveau expérimentées par Bertrand Schwartz en Lorraine les Actions collectives de formation. Le projet était de vérifier les conditions de lancement.

Et en 1971, quand la décision a été prise de lancer deux expériences dans la région, tu as été tout naturellement recruté par le directeur du CUEEP pour assurer ce lancement. Comme André Lebrun souhaitait s'attacher les services d'un second sociologue tu as proposé ma candidature. J'avais d'autres propositions, mais la perspective de continuer à travailler ensemble m'a amené à répondre positivement.

Nous avons alors partagé le même bureau durant trois ans rue Jeanne d'Arc. On aurait pu avoir chacun notre bureau mais nous préférons cette situation. Car c'est dans ce bureau que se construisait le modèle « lillois » des ACF. C'est ce bureau qui constituait la base de lancement des

opérations. C'était le point de passage de tous les nouveaux collègues associés au projet. Et en fin d'après midi, vers 16-17 heures il y avait le passage d'André Lebrun qui venant s'asseoir dans notre bureau. Et c'était alors des échanges libres qui duraient souvent tard le soir. Tu suivais plus particulièrement Tourcoing, je suivais Sallaumines avec Gérard Mlékuz à Sallaumines qui nous a quittés il y a deux ans.

Nous étions également embarqués avec Bertrand Schwartz dans une association européenne réunissant des actions de formation élaborées selon le modèle ACF. Cela nous a conduits dans plusieurs pays et tu t'arrangeais pour trouver un match de foot qui te permettait de découvrir de nouvelles équipes.

Les ACF prenaient de l'ampleur, il devenait difficile de maintenir le type de pilotage que nous avions instauré depuis Lille. Tu partais à Tourcoing et tu as souhaité que je vienne avec toi. Nous étions persuadés qu'à deux nous ferions quelque chose de pas mal, mais tu l'as fait avec d'autres. Mais André Lebrun en a décidé autrement. Tu l'as rappelé il y a trois mois lorsque tu es venu témoigner de notre parcours commun lors de la cérémonie de mon départ en retraite. Je crois que cela a été ta dernière intervention publique un micro dans les mains.

Tu es parti à Tourcoing, je suis parti à Calais. A partir de ce moment-là nos chemins se sont éloignés. Nous nous voyions lors des réunions des directeurs de centre ou sur certains projets. Puis quand à la demande du président de l'université j'ai été amené à créer le SUDES, nos relations sont devenues plus rares. Mais notre connaissance approfondie de l'un et de l'autre faisait que quand on se rencontrait on avait l'impression de reprendre une conversation que nous avions interrompue la veille ou la semaine précédente. On se moquait aussi gentiment des orientations que nous avions données à nos trajectoires professionnelles, des positions que nous prenions mais en sachant qu'elles reposaient sur des convictions partagées.

Tu as refusé une carrière universitaire, tu n'as pas voulu faire de thèse. Tu n'as pas voulu devenir fonctionnaire. Tu n'as jamais voulu prendre la direction du CUEEP. Je pense que tu as toujours eu peur de ce qui pouvait t'éloigner du terrain, du contact suivi avec les autres. Tu n'as pourtant pas eu peur de prendre des responsabilités, d'assurer le pilotage de gros dispositifs, mais à condition qu'elles soient proches de l'action et du contact et permettent d'organiser les dispositifs conformément à tes convictions.

Tu avais une capacité d'analyse, une lucidité, une lecture politique, accompagnées d'un sourire légèrement ironique. Mais au service d'une conviction profonde : la volonté de former, le souci de contribuer au développement des personnes en particulier de celles les plus éloignées de la formation, les plus en difficulté par rapport à leur avenir.

Non Serge, tu ne nous quittes pas vraiment. Une part de toi, différente pour chacun de nous, reste en nous ; une part de ton action, de ton engagement reste dans cette région et au-delà, reste dans les convictions et les

attitudes professionnelles que tu as créées et développées chez les gens qui ont travaillé avec toi.

Non Serge tu ne nous quittes pas vraiment.

Michel Feutrie

Villeneuve d'Ascq le 10/09/2011

---0000000000000000---

Évrard Serge

Né le 17 avril 1946 à GRAMMONT en Belgique et de nationalité belge,

Service militaire en Belgique en 1965-1966

#### Diplômes et travaux

Licence de sociologie à l'université de Lille en 1970

Maîtrise de sociologie en 1972

Son mémoire de maîtrise porte sur « [les] déterminants sociaux des attitudes vis à vis de la formation d'adultes ».

Et ce mémoire est complété par un travail de recherche publié, avec Claude Dubar, en 1973 dans la revue *Éducation permanente* intitulé : « Recherche sur quelques facteurs sociaux des motivations à la formation collective d'adultes ».

Une première image, un premier souvenir de Serge...

Nous sommes, rue Jeanne d'Arc à Lille, au tout début des années 1970, dans l'ancien Institut de chimie réquisitionné par André Lebrun pour installer le Centre Université-Economie d'Éducation Permanente (CUEEP) qu'il vient de créer.

Deux étudiants Serge Évrard, Michel Feutrie préparent une enquête sur le public et les besoins de formation des adultes dans deux zones de notre région, zones en grandes difficultés économiques.

J'ai été convoqué par André Lebrun pour étudier, avec eux, la question du dépouillement pratique des deux enquêtes de terrain, du codage des questionnaires et pour prévoir le traitement statistique et informatique des données recueillies.

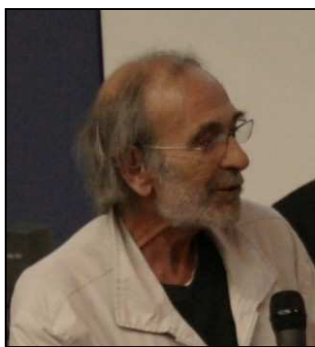


photo de Serge prise lors de notre assemblée générale du 12 avril 2011 lors de la remise du prix André Lebrun

C'est mon premier contact avec le CUEEP et son fondateur et ma première collaboration, avec deux futurs collègues avec qui je

partagerai une douzaine d'années de vie professionnelle intense à l'Université Lille 1.

De cette époque j'ai retrouvé dans les archives cette note d'André Lebrun à Serge et Michel : « Les difficultés du démarrage de l'action *Formation Collective en milieu ouvrier* ont retardé vos études et vos recherches. Je vous demande de consacrer au moins un jour par semaine à ces études et recherches. Il y va de votre intérêt et celui du service. ».

Cette note traduit la volonté et les incitations du fondateur pour articuler de manière permanente action et recherche.

Serge terminera sa maîtrise et mais pris dans l'action, épanoui dans l'action, il décidera rapidement de ne pas basculer vers des fonctions d'enseignant chercheur.

Reprenons le déroulé institutionnel de carrière : **activités professionnelles** au CUEEP - Université Lille 1

Serge Évrard est recruté comme vacataire en janvier 1971, puis comme conseiller en formation à partir de septembre 1972.

Il occupera successivement jusqu'à son départ à la retraite les postes : d'assistant d'université, puis d'ingénieur d'étude enfin d'ingénieur de recherche.

Il exercera diverses fonctions au sein de l'institut d'abord jusqu'en 1987, et pendant presque quinze ans, la fonction de directeur du centre CUEEP de Tourcoing.

Autres images, autres souvenirs ...

Nous sommes, au milieu des années 1970, rue Monthyon au CUEEP de Tourcoing. Les deux actions collectives de formation de Roubaix-Tourcoing et du Bassin minier sont maintenant sur les rails.

A l'image du CUCES de Bertrand Schwartz à Nancy, André Lebrun a obtenu, je dirai *a forcé*, la mise en place des CAPUC : CAP par unité de formation capitalisable et dans les unités de formation impulsé le développement d'une pédagogie par objectifs. Mais à la différence de l'expérience Lorraine il convient d'organiser les rôles : au CUEEP les actions d'incitation à la formation et les formations générales ; aux établissements de l'Éducation nationale, lycées et lycées professionnels, les unités de formations professionnelles. Difficiles négociations permanentes, au quotidien, pour faire bouger une grande maison aux multiples visages et surtout éviter l'immobilisme et l'enlisement ...

Serge, comme un poisson dans l'eau, s'appuiera pendant quinze ans sur le troisième groupe de partenaires de l'ADACFO Roubaix-Tourcoing (Association Locale de Développement de l'Action Collective de FORMation) : les syndicats de salariés, les représentants des milieux patronaux, les élus municipaux... pour piloter « l'action collective de formation en milieux ouvrier » en conservant au projet sa cohérence et sa dynamique, et en soutenant l'innovation des équipes pédagogiques. Son sens de l'analyse des rapports de force, ses capacités de négociateur habile et tenace, son calme ont fait des merveilles dans ce contexte.

Mais ce jour là, à Tourcoing, au milieu des années 1970, il s'agit de lancer un nouveau projet. André Lebrun a obtenu de l'université et du ministère la possibilité d'expérimenter l'Examen Spécial d'Entrée à l'Université (ESEU) par unités capitalisables.

Serge a tout de suite compris que ce dispositif de formation pourrait fournir au CUEEP de Tourcoing un nouvel espace de développement, autonome vis-à-vis des autres partenaires et formateurs locaux, et donner une légitimité renforcée au centre de Tourcoing en créant un lien, un pont, entre l'action collective de formation et l'université.

Serge mène la réunion pour convaincre quelques candidats de l'intérêt de l'ESEU. Nous sommes là avec Philippe Loosfelt alors responsable du Département

mathématique, avec Gilberte Niquet responsable du Département expression écrite et orale qui vont parler pédagogie, contenu, capitalisation. Et je suis là pour expliciter les possibilités qui s'ouvrent, qui s'ouvriront peut-être, à Villeneuve-d'Ascq pour poursuivre ultérieurement des formations en IUT, après obtention de l'ESEU.

A ce moment de mémoire des années 1970 ... fait écho la remise du prix André Lebrun de la formation tout au long de la vie le 12 avril dernier à un ancien stagiaire du CUEEP de Tourcoing. Le parcours de celui-ci a débuté en 1990 sur les bancs du CUEEP pour préparer le brevet des collèges puis le DAEU (l'ESEU d'aujourd'hui), en 1998 il a obtenu un DUT et en 2011 un diplôme d'ingénieur. Il y a cinq mois donc, dans ce qui doit être une des dernières interventions publiques, Serge a personnellement remis le prix André Lebrun 2011 à cet auditeur de la formation continue.

Et il a explicité à cette occasion, aux deux cents anciens de l'université présents dans l'amphi, ce que pouvait signifier ce parcours exemplaire de formation tout au long de la vie.

Nous voilà maintenant dans les années 1980, le CUEEP est installé, le fondateur nous a quittés et nous prenons, plus collectivement, à bras le corps les défis du moment :

- la décentralisation et les nouvelles compétences des régions en matière de formation et la manière de mettre à disposition du régional l'avance et l'expérience acquises depuis dix ans ;
- la nécessité de donner, de rendre, à l'université les moyens et la structure nécessaires à son développement propre en matière de formation professionnelle continue ;
- en interne au CUEEP, accompagner le développement du secteur des sciences de l'éducation qui avait failli disparaître à la fin des années 1970, sans le couper de l'action et du terrain ...

Sur tous ces sujets Serge avec sa finesse d'analyse, sa connaissance des hommes et des réseaux, ses capacités d'écoute et d'anticipation nous apporte des avis écoutés dans les conseils d'UFR.

Sur le terrain l'arrivée de l'informatique personnelle accélère, les évolutions pédagogiques, pensons à LUCIL par exemple. Et le centre de Tourcoing sous le pilotage de Serge, tant dans l'action collective que dans les actions en entreprises, devient un des lieux privilégiés de l'expérimentation des nouveaux outils et logiciels pédagogiques, un lieu d'interaction permanente entre les formateurs, les usagers et les concepteurs. Une ruche innovante et bourdonnante.

Reprenons le fil du déroulé institutionnel de carrière : en 1988 Serge Évrard est nommé directeur adjoint du CUEEP.

Alain Derycke m'écrit : « Serge a été pour moi un compagnon des bons et des mauvais jours [...] J'ai souhaité [...] qu'il vienne près de moi en tant que Directeur adjoint [...]. Il m'a été d'un grand secours, et nos compétences et nos centres d'intérêt ont été efficacement complémentaires. Mais c'est sur le plan

personnel que Serge m'a été le plus important en me permettant, dans certains domaines, de voir le monde autrement, et d'avoir (ou d'essayer au moins) une meilleure écoute des autres [...] »

Les années passent, la vie nous sépare, la roue tourne...

Au milieu des années 2000, nous nous retrouvons ...

Depuis plusieurs années le CUEEP est dans la tourmente, Serge est malheureux, il ne voit plus son utilité, il ne sent plus sa place.

Il hésite à prendre sa retraite avant l'heure, je suis de ceux qui lui disent qu'il a trop de compétences et de qualités pour ne pas trouver l'opportunité de rebondir et de servir à nouveau, que jeune père, il se doit de partir avec une retraite complète.

Et c'est la fin du déroulé institutionnel de carrière : Serge Évrard est mis à disposition d'ID-formation en 2006 et prend sa retraite deux ans plus tard.

Le temps est alors venu, si j'en crois nos échanges lors de nos rencontres régulières, de la lecture et de la marche ;

mais aussi d'Hugo, des devoirs et des leçons, du foot, des relations avec les enseignants ; et encore de la vieille maman à soutenir et à aller voir régulièrement en Belgique ... Un temps disponible à lui-même, à son fils, à Élisabeth ...

Un temps trop court, Serge tu es rattrapé par la maladie ... Au revoir Serge, nous conservons de toi l'image d'un collègue loyal et compétent, sympathique et à l'écoute, disponible aux autres, tout en finesse dans ses analyses, avec aussi une certaine nonchalance dans l'attitude et un sourire légèrement ironique.

*Ce sourire légèrement ironique que je crois avoir retrouvé une dernière fois, jeudi, flottant sur ton visage apaisé.*

à Lille, le 10 septembre 2011

Joseph Losfeld

Ancien Directeur du CUEEP (1980-1987)

Ancien Recteur d'Académie

## Firmin Lentacker (1915-2011)

Avec le décès de Firmin Lentacker, survenu le 23 février 2011, les géographes lillois ont perdu leur doyen<sup>2</sup>.

Évoquer la mémoire de Firmin Lentacker n'est pas chose facile, car on se rend vite compte qu'il y a beaucoup à dire sur un collègue affable, attachant, à la conversation facile ; mais, d'un autre côté, force est de reconnaître que Firmin était aussi un homme modeste et discret, qui ne recherchait pas les honneurs, même s'il les méritait amplement. Bien des aspects de sa longue vie restent peu connus de l'auteur des lignes qui suivent, d'autant qu'il n'a rencontré Firmin Lentacker qu'à la fin des années 1960, comme universitaire, alors que celui-ci avait déjà un long passé au service de l'Éducation Nationale comme instituteur, puis professeur de lycée.

Né à Gand, le 15 février 1915, Firmin Lentacker passe ses premières années en Flandre belge ; au lendemain de la Première Guerre, ses parents viennent s'installer en banlieue parisienne, notamment à Courbevoie. La famille obtient la nationalité française en 1929. Son père invalide de guerre décède en 1934 ; c'est sa mère qui a donc dû assumer la subsistance du ménage et de ses deux enfants. Firmin lui vouera une grande reconnaissance et, resté célibataire, il l'hébergera à Lille jusqu'à son décès en 1983.

Bon élève, Firmin Lentacker réussit un double bac en 1933 : math-élem et philo. Ensuite, il entreprend, à la Sorbonne, une licence de géographie qu'il obtient en 1936, puis effectue un DES (Diplôme d'Études Supérieures) de géographie, l'année suivante. Pour financer ses études, il prend un poste d'instituteur et

exerce plusieurs années dans le premier degré, dans le département de la Seine. De ce passé d'instituteur, Firmin avait conservé une belle écriture penchée, avec des lettres bien formées, particulièrement facile et agréable à lire.

En 1945, Firmin Lentacker est reçu à l'agrégation de géographie et nommé au Lycée de garçons d'Arras. L'année suivante, il rejoint le lycée Faidherbe de Lille, où il sera notamment chargé de l'enseignement de la géographie en classes préparatoires à l'ENS de Saint-Cloud et à l'ENSET. Il y a passionné des générations de « prépas » par ses qualités pédagogiques : clarté de l'exposé, talents d'imitateur et capacité à décrire des paysages à une époque où l'iconographie était rare. Il a ainsi contribué à conforter des vocations de géographes, à en éveiller d'autres et à donner une image attrayante de la géographie à des élèves se destinant vers d'autres disciplines. À côté de son travail d'enseignant exigeant par le niveau requis et le renouvellement constant des questions au programme des concours, Firmin avait entrepris de réaliser une thèse consacrée à la frontière franco-belge. Son passé familial, sa connaissance du flamand et son attrait pour la recherche l'avaient incité à choisir un sujet à la lisière de thématiques relevant du droit, de la démographie, de la socio-économie et des transports sans oublier l'histoire : au total, un sujet éminemment géographique selon les conceptions de l'époque. En effet, son collègue et ami Philippe Pinchemel, autre grand géographe lillois disparu en 2008, définissait alors la géographie comme « l'étude de l'aménagement de l'espace ». Son ambition est d'expliquer la phrase du géographe Roger Dion qui écrivait, en 1947, à propos de la frontière franco-

<sup>2</sup> Un hommage a été rendu à Firmin Lentacker dans la revue *Historiens et Géographes* n° 414 de mai 2011 par Jean-Pierre Houssel, Professeur émérite de Géographie à l'Université de Lyon 2, qui fut son élève de 1953 à 1955. Nous lui avons emprunté quelques renseignements.

belge : « Frontière absurde peut-être, frontière créatrice à coup sûr<sup>3</sup> ».

Travailleur infatigable, Firmin s'était aussi lancé dans la rédaction d'ouvrages pour l'enseignement secondaire, participait aux activités de la Régionale de l'Association des Professeurs d'Histoire et Géographie et collaborait aux travaux du CERES (Comité d'Études Régionales Économiques et Sociales) présidé par le Recteur de Lille Guy Debeyre.

Ses collègues de l'Institut de Géographie de Lille l'avaient recruté comme chargé de cours dès 1960 ; en 1968, il rejoint la Faculté des Lettres comme Chargé d'Enseignement et intègre, comme tous les géographes lillois, l'Université des Sciences et Technologies en 1970. En 1973, il passe Maître de Conférences et soutient sa thèse de Doctorat ès Lettres devant l'Université de Paris IV sur : « La Frontière franco-belge. Étude géographique des effets d'une frontière internationale sur la vie de relations ». En 1975, il est nommé Professeur de Géographie à l'Université de Lille 1. Ses enseignements portent principalement sur la géographie de la France, la géographie des transports et des cours de préparation au CAPES et à l'agrégation dans lesquels il fait bénéficier les étudiants de son expérience d'ancien membre du jury de ces concours.

<sup>3</sup> Roger Dion, Les frontières de la France, Paris, Hachette, 1947, 112 p. Roger Dion a été Professeur à l'Institut de Géographie de Lille de 1935 à 1945.

De 1973 à 1979, il assure le secrétariat de la revue de l'Institut de Géographie de Lille, Hommes et Terres du Nord ; ensuite, il continue à suivre l'activité de la revue, en faisant partie de son comité de rédaction jusqu'en 1987. Sur le plan de la recherche, il poursuit ses travaux sur la frontière franco-belge et sur le Benelux, en publiant des mises au point et des comptes rendus d'ouvrages écrits en néerlandais. De plus, il est à l'origine d'un premier regroupement des enseignants-chercheurs lillois en géographie humaine, en mettant sur pied une formation qui devient, en 1977, le L. A. 288 (Laboratoire Associé), rattaché à la section 32 du CNRS. Intitulé « Flux et organisation de l'espace en Europe du Nord-Ouest » et dénommé plus couramment Laboflux, puis Euroflux (Équipe Universitaire de Recherche sur l'Organisation des flux), ce laboratoire a pour principal objectif l'analyse des flux qui structurent et dynamisent l'espace dans le Nord de la France et les pays voisins.

En 1983, Firmin Lentacker prend sa retraite, mais évidemment n'interrompt pas son activité intellectuelle, continuant à collaborer avec sa discrétion et son efficacité habituelles à diverses revues et sociétés savantes, où sa connaissance du néerlandais est particulièrement bienvenue. Des difficultés de santé l'ont contraint à passer les dernières années de sa vie en maison de retraite à Roubaix. Après une cérémonie en l'église Saint-Martin d'Esquermes à Lille, où j'ai pu lui rendre un dernier hommage, Firmin Lentacker a été inhumé au cimetière de Lille-Sud.

Alain Barré

## **IX - Carnet**

### **Ils nous ont quittés :**

Mme **Anne-Françoise LE MEUR**, Maître de conférences à l'UFR d'IEEA et membre de l'équipe-projet ADAM à Lille 1, décédée le 30 avril 2011 à l'âge de 38 ans.

Mme **Naziha ELGAH HOUDI**, Ingénieur d'études au CUEEP à Lille 1, décédée le 2 mai 2011 à l'âge de 51 ans.

M. **Claude NODOT**, Directeur de la Recherche au DIRVED à Lille 1, titulaire d'un DEA d'océanographie biologique et d'un doctorat en océnologie, possédant aussi le grade de lieutenant de vaisseau, décédé le 5 juin 2011 à l'âge de 61 ans.

M. **Emile VIVIER**, Professeur de Biologie à Lille 1 retraité, Chef du Laboratoire de Microscopie Electronique de l'Institut Pasteur de Lille et Directeur de l'ERA CNRS Cytophysiologie et Ecologie des Protozoaires, Fondateur de Nord Nature, décédé le 13 juin 2011 à l'âge de 88 ans.

M. **Philippe DURIF**, Maître de Conférences au Département Informatique de l'UFR d'IEEA, décédé le 14 juin 2011 à l'âge de 53 ans.

M. **Serge FRONTIER**, Professeur de Biologie à Lille 1, retraité, décédé le 7 juillet 2011 à l'âge de 77 ans.

M. **Gérard LENFANT**, Chef du Département de Chimie à l'IUT A de Lille 1, retraité, Chevalier dans l'ordre des Palmes Académique et Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, a reçu la médaille de la ville de Pérenchies, la médaille de la Jeunesse et des Sports, la médaille régionale, départementale et communale, décédé le 11 juillet 2011 à 70 ans.

M. **Jean WROBEL**, Maître de Conférences à Lille 1, retraité, décédé le 26 juillet 2011 à l'âge de 73 ans.

Mme **Anne-Marie SCHILTZ-REYNIER**, épouse de M. **Jean SCHILTZ**, professeur honoraire au Lycée Fénélon de Lille, décédée le 4 août 2011 à l'âge de 92 ans.

M. **Serge EVRARD**, Ingénieur de Recherche au CUEEP, retraité, décédé le 6 septembre 2011 à l'âge de 65 ans.

M. **Jean-Pierre DEHORTER**, Technicien à l'IEEA au Bâtiment Electronique du P3 de Lille 1, décédé le 21 septembre 2011 à l'âge de 68 ans.

M. **Jacques TILLIEU**, Fondateur du Laboratoire de Physique Théorique de Lille 1, ancien Doyen de la Faculté des Sciences de Lille (1964-1967), qui en assura le transfert sur notre Campus, décédé le 3 octobre 2011 à l'âge de 87 ans

Mme **Odette FOURET-AUCOUTURIER**, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, Agrégé de Lettres Classiques, Chevalier des Palmes Académiques, Professeur honoraire de première supérieure au Lycée Faidherbe, décédée le 3 octobre 2011 à l'âge de 86 ans, épouse de M. **René FOURET** (Professeur Honoraire de Sciences Physiques à l'USTL, Commandeur des Palmes Académiques, Docteur « Honoris Causa » de l'Université de Mérida (Vénézuéla), décédé le 14 Octobre 2008 à l'âge de 83 ans)

M. **Jacques VAN HEEMS**, Professeur de Physique à Lille 1, décédé le 15 octobre 2011 à l'âge de 89 ans

Mme **Dominique DROBINOHA-WOCQUIER**, Adjointe Administrative Principale à Lille 1 à l'UFR de Géographie, et de Biologie, avant d'occuper ensuite un poste en collège, est décédée le 3 Novembre 2011, à l'âge de 49 ans

*Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.*

### Naissances :

**Margaux, fille de Mme Marika CABUSEL-DRONJAK**, Assistante Sociale au S.C.A.S. à Lille 1 et de M. CABUSEL, née le 4 mai 2011.

**Clémence**, fille de M. et Mme TAQUET-KREMBEL, **petite-fille de M. Jean KREMBEL**, Professeur de Biologie de Lille 1 retraité, née le 20 mai 2011.

**Hugo**, fils de M. Guillaume LENEPVEU et Mme Hélène LEMAHIEU, **petit-fils de Mme Chantal LEMAHIEU**, A.A.E.N.E.S. retraitée au SAIC à Lille 1 et de M. **Robert LEMAHIEU**, Directeur du Lycée d'Ozanam, né le 22 août 2011.

*Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.*

## Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1  
Bâtiment P7  
Cité Scientifique  
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02  
email : asa@univ-lille1.fr  
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Joseph Losfeld

directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul

réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Alain Barré, Claude Cardon, Yves Crosnier, Bernard Delahousse, Michka De Lattre, André Dhainaut, Henri Dubois, Anne-Marie Duthilleul, Jacques Duveau, Jean-Charles Fiorot, Danièle & Marc Lefebvre, Joseph Losfeld, Jean-Claude Marchal, Marcel More, Carlos Sacré, Jean-Pierre Sawerysyn, Francis Wallet

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-3898